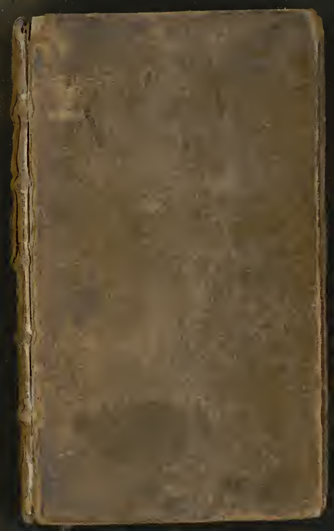
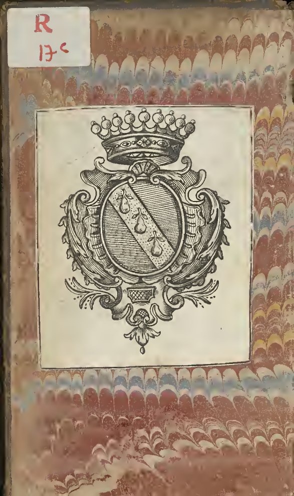


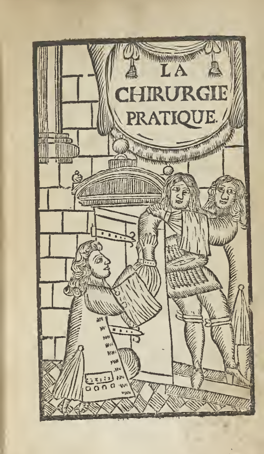

R
17c



0 1 2 3 4 5



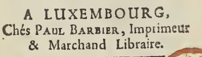

FORTISSIMA
TURRIS
DEUS
MATTHÆUS FRANCISCUS
GEOFFROY
Pharmacopoeorum
Parisiensium antiquior
Præfectus, Ædilis
et Consul.


LA
CHIRURGIE
PRATIQUE.

LA CHIRURGIE PRATIQUE,

QUI contient en bref, une metode facile pour bien & dextrement exercer l'Art de Chirurgie.

Par le Sr. SAINCTCRIST *Maître Chirurgien à Luxembourg.*



A LUXEMBOURG,
Chés PAUL BARBIER, Imprimeur & Marchand Libraire.

M. DC. XCVII.
Avec Aprobation & Permission.

PREFACE.

CHER LECTEUR, je vous dirai en peu de lignes, pour n'être pas obligé de groſſir ce Livre, & le rendre plus portatif, afin qu'un chacun en puiſſe tirer ſon profit; particulierement les Chirurgiens de Campagne, en faveur deſquels je l'ai mis au jour, que l'Art de Chirurgie eſt extrêmement long & penible, & la Vie fort courte, pour pouvoir comprendre en peu de tems tous les principes de chaque maladie,

auſſi-bien que de tant d'accidens qui nous arrivent à tous momens, tant interieurement qu'exterieurement; leſquels nous ſommes neanmoins obligés de connoître, afin de les combattre & les étoufer dans leur ſource pour le ſoulagement du corps humain, par le moien de l'aplication de la main ſur la partie afligée, avec raiſon & experience, & des remedes convenables pour chaque maladie; leſquels doivent être apliqués avec connoiſſance de leurs vertus, pour en atendre l'éfet qu'on s'eſt propoſé, lequel tend à la gueriſon.

Mais comme pour bien définir la ſource & origine d'une maladie, d'une plaie, d'un ulcére, d'une fracture & de pluſieurs autres inconveniens, qui regardent la Chirurgie, leurs ſymptomes & accidens, la maniere de les combattre métodiquement, il faudroit pour bien marquer toutes ces circonſtances & les précautions qu'on doit avoir à leur ſujet, faire des volumes entiers; à quoi je ne me ſuis point diſpoſé, d'autant plus que les longs diſcours ſont ennuieux, & rebutent les jeunes étudians, & que d'ailleurs il y a tant de celebres Auteurs

qui nous ont défini la Chirurgie de point en point dans toute sa perfection, avec toutes les circonstances & observations necessaires pour aquerir la veritable theorique & pratique, ausquels je renvoie le Lecteur, s'il est curieux de venir à la source de la sience, pour passer dans la suite avec heureux succés à l'experience; & je me contenterai pour le present de lui faire part de ma *Chirurgie Pratique*, laquelle lui sera trés-utile pour se tirer avec honneur & heureux succés, des afaires les plus pressantes, qui peuvent lui arriver à tous momens sur ce sujet,

pour peu qu'il faſſe reflexion ſur les obſervations Chirurgicales qui y ſont contenuës, & où il trouvera ſuivant les plaies & accidens, la veritable maniere de les combatre, avec les remedes à ce apropriés & convenables: y joint un memoire des uſtencilles & remedes qu'un Chirurgien Major doit avoir pour l'entrée de la Campagne, avec l'explication de leurs vertus, fort convenables pour les mettre en uſage, augmenté d'un recueil de recettes, & d'une métode facile pour la compoſition de quelques remedes experimentés pour le ſoulagement

du corps humain, & le plus bref qu'il m'a été possible, afin que le Lecteur en puisse plus facilement tirer son profit, & le malade sa guerison; le tout à la plus grande gloire de Dieu.



APROBATION.

JE soussigné Docteur, Professeur & Doien de la Faculté de Medecine en l'Université du Pont-à Mousson, Certifie avoir lû & examiné *La Chirurgie Pratique* du Sieur Saintcristau, Maître Chirurgien à Luxembourg, qui traite en bref des Tumeurs, Fistules, Ulceres, Plaies, Fractures, Dislocations, dans laquelle je n'ai rien remarqué, qui ne soit fondé sur les principes de l'art, & qui ne soit fort utile aux Chirurgiens, pour pratiquer avec succés. Fait audit Pont-à-Mousson le 12. Janvier 1697.

GUEBÜIN.

EXTRAIT DES REGISTRES du Conseil Provincial de Luxembourg.

A NOSSEIGNEURS DU CONSEIL.

SUplie humblement Honnorat Saintcriſtau, Maître Chirurgien en cette Ville, Diſant qu'il auroit compoſé un petit Traité, intitulé *La Chirurgie Pratique*, lequel il a fait examiner par le Sieur Guebüin, Docteur, Profeſſeur & Doien de la Faculté de Medecine en l'Univerſité du Pont-à-Mouſſon, comme il apert par

l'extrait de ſon Aprobation ci-jointe ; Et comme le Supliant deſire de le faire imprimer pour l'utilité du bien Public, ce qu'il ne peut faire ſans vôtre permiſſion.

Ce conſideré, NOSSEIGNEURS, il vous plaiſe, vû la ſuſdite Aprobation, permettre au Supliant de faire imprimer ledit Traité, afin que le Public en puiſſe tirer ſon profit, & ferés.

Signé, P. HERNY.

Soit montré au Procureur General. Fait le 5. Mars 1697.

Vû l'Aprobation, je n'empêche la permiſſion demandée. Signé, J. THIERSANT, avec paraphe.

M*Onſeigneur le Gouverneur, Préſident & Gens du Con-*

ſeil du Roi nôtre SIRE à Luxembourg, permettent au Supliant de faire imprimer le Traité ci-mentionné. Fait à Luxembourg le 5. Mars 1697.

Par Ordonnance,
W. H. ORDT.

L A



LA CHIRURGIE PRATIQUE.

QUI contient en bref ; une metode facile pour bien & dextrement exercer l'Art de Chirurgie.

CHAPITRE I.

De la Chirurgie.

LA Chirurgie est un Art, lequel comprend une partie de la Medecine, qui enseigne la metode pour curer, preserver & palier les maladies, leurs causes & accidens, qui sur-

viennent journellement au corps humain, lesquels on repare par l'aplication de la main sur la partie afligée, avec raison & experience, & est divisée en deux parties; sçavoir en Theorique & Pratique.

La Theorique est une sience qui est aquise par la doctrine & lecture des bons Auteurs qui traitent à fond de la Chirurgie, aiant établi de bons principes, pour metodiquement passer à la Pratique, avec connoissance de ce que l'on entreprend.

La Pratique, est l'éfet de la Theorique, laquelle se fait par l'aplication des Remedes & Operations de la main, tendant chacune à sa fin, qui est la guerison.

Des Operations de la Chirurgie.

LEs Operations de Chirurgie sont quatre.

La premiere *sinteze*, qui con-

joint ce qui eſt deſuni.

La ſeconde, *diareze*, qui ſepare ce qui eſt continu.

La troiſiéme, *exereſe*, qui retranche le ſuperflu.

La quatriéme, *proteze*, qui ajoûte à nature ce qui lui défaut.

Leſquelles Operations s'aprennent mieux par la vûë, l'atouchement, la pratique & l'experience, que par lecture & theorie, quoiqu'il ſoit d'une trés-grande utilité aux jeunes Chirurgiens d'avoir la Theorique, ſans laquelle ils ne ſauroient fonder de bons principes, pour exercer dextrement les ſuſdites Operations.

Le ſujet de toutes ces Operations, c'eſt le corps humain; ſujet à Chirurgie par une infinité d'accidens, qui l'acáblent inceſſamment dans toutes ſes parties, leſquelles il faut qu'un Chirurgien conſidere chacune en ſon parti-

culier, pour les traiter suivant que l'Art le requiert.

L'homme aiant été créé à l'image & semblance de Dieu, a été enrichi de l'ame raisonnable & d'entendement pardessus tous les autres animaux, & est composé de deux parties, dures & molles, comme sont les os, cartilages, ligamens, fivres, veines, arteres, nerfs, muscles, graisse & la peau.

Et comme toutes ces parties sont necessaires à la vie, je me suis éforcé de faire voir aux jeunes Chirurgiens une partie de leurs fonctions ; & commencerai par les parties dures, qui sont les os & les cartilages.



CHAPITRE II.

Des Os.

LEs Os sont des parties similaires d'un temperament froid & sec, durs, n'aians aucuns sentimens; leurs fonctions sont considerables dans leur structure, puisqu'ils sont le soûtien de toutes les parties du corps humain, étans plus durs & solides que toute autre partie d'icelui, pour mieux faire leur emploi.

L'Os est couvert d'une membrane, qu'on nomme communément *perioste*, à cause de la partie qu'elle couvre; elle est doüée d'un sentiment fort exquis, & d'une sensibilité nompareille, étant destinée pour le défendre des injures du dehors, le maintenir, fortifier, & lui donner sentiment.

Le Cartillage eſt une partie ſimilaire, lequel tient de la nature de l'os, & eſt moins dur qu'icelui, aiant un peu plus d'humidité, par laquelle il rend les Articles plus faciles à faire leur mouvement.

Sa fonction eſt d'afermir les os dans leur emboitement, & de les aider par ſa ſoupleſſe, pour faire toutes leurs fonctions.

Le Ligament eſt une partie ſimilaire, la plus terreſtre aprés l'Os & le Cartillage, tirant ſon origine de l'un & de l'autre, & par ce moien il tient de la nature d'iceux, & eſt dur, froid & ſec, comme les parties d'où il ſort.

Sa fonction eſt d'afermir les parties, principalement les Os dans les Articles, & l'Epine aux Vertebres, leſquelles ſont conjointes par iceux.

CHAPITRE III.

Des Fibres.

LEs Fibres ſont parties ſimilaires, ſolides, blanches, longues en maniere de filamens, épars par la peau, par la chair, & par les membranes; par le moien deſquels leſdites membranes, ainſi nommées, à cauſe des membres qu'elles couvrent, ſont plus fermes & tenduës; leur action eſt de faire contraction, & de mouvoir les Muſcles.

Les Veines ſont parties organiques, ſimilaires, membraneuſes, rondes en maniere de tuiaux, creuſes pour recevoir le ſang des arteres, par des anaſtomoſes ou embouchures, leſquelles s'ouvrent les unes & les autres, d'une maniere ſubtile pour ſe communiquer ledit

ſang, & le reconduire par le moien d'icelles au cœur, pour y être plus purifié & élabouré, & tirent leur origine du foie, qui eſt le plus gros des viçeres, où eſt contenu l'eſprit naturel ; mais la plûpart des Modernes ne veulent point de particulieres origines pour les Veines, non plus que pour les autres parties du corps. Raportant tous leurs principes dans l'œuf, dont elles ne font que déveloper inſenſiblement; mais il eſt plus ſenſible de dire, que les Veines reçoivent leurs origines d'une infinité de capillaires, qui ſont diſtribuées par toutes les parties du corps; ainſi forment des ruiſſeaux, enſuite des canaux, & ſe terminent à la fin en des gros troncs.

Les Arteres ſont parties organiques, ſimilaires, rondes & creuſes, qui tirent leur origine du cœur, où eſt contenuë la ſource de l'eſ-

prit vital & de la chaleur naturelle, puiſque les eſprits les plus ſubtils y ſont contenus; ce qui ſe prouve évidemment, puiſque c'eſt le premier vivant & le dernier mourant; & qu'on a vû par experience, que lorſqu'il y a quelque artere coûpée ſi petite ſoit elle, qu'on a peine à arrêter le ſang, lequel coule avec une rapidité incroiable; ce qui cauſeroit anuvriſme, ſincope, convulſions, & la mort même, s'il n'y étoit promtement remedié par quelque expert Chirurgien.

La Veine n'eſt point ſi dangereuſe, & il ſeroit plus ſalutaire à un homme, de perdre une livre de ſang par icelle, que d'en perdre quatre onces par l'artere, à cauſe des eſprits vitaux contenus en icelle.

Son ofice eſt de porter le ſang ſpiritueux par toutes les parties de nôtre corps, pour le vivifier & lui donner nourriture; ce qui ſe

fait par le continuel mouvement du cœur, ou à plus proprement parler, par son diastolle & sistole.

CHAPITRE IV.

Des Nerfs.

LEs Nerfs sont parties organiques, similaires & membraneux, ronds & caves; ils tirent leurs origines du cerveau, où sont enclos les esprits animaux, & où reside le siege de la raison. Leur fonction est de conduire les esprits par toutes les parties, & à donner le mouvement & sentiment où ils aboutissent. Il y a des sentimens differens touchant la cavité des nerfs; les uns n'en admettent point, d'autres veulent qu'ils soient composés de plusieurs petits filets, envelopés de membranes, & renfermés dans des tuiaux pleins d'es-

prits, qu'ils conduisent dans les corps des muscles, d'où s'ensuit le mouvement.

CHAPITRE V.

Des Muscles.

LEs Muscles sont parties organiques, composées de fibres, de veines, d'arteres, de tendons & de nerfs, envelopés d'une membrane pour les tenir fermes & leur donner force, afin de faire toutes sortes de mouvemens pour lesquels ils sont destinés; ils sont composés de la tête, du ventre & de la queuë.

La tête c'est le commencement dudit muscle, où le nerf est inseré.

Le ventre est le milieu d'icelui, lequel est charnu, & plus gros & gonflé.

La queuë est l'extrémité & l'en-

droit où le ligament & tendon abouissent.

Le nerf comme partie principale d'icelui, lui porte l'esprit animal, lui donne le mouvement & sentiment.

Le ligament le fortifie.

L'artere le nourrit.

L'ofice & mouvement volontaire des muscles se fait en six manieres; sçavoir en haut, en bas, en devant, en derriere, à droit & à gauche.

La graisse est partie similaire, molle & blanche. Son utilité est d'humecter & échaufer moderément les parties, lesquelles pourroient être dessechées par trop d'exercice ; elle est propre pour conserver la chaleur naturelle, & & à rendre par son onctuosité, le mouvement souple & aisé.

La peau est une partie similaire spermatique, la plus grande de

tout le corps, puiſqu'elle couvre toutes les parties d'icelui, pour les défendre des injures du dehors, & eſt ouverte par les pores, afin que par iceux le corps ſe puiſſe décharger du fardeau qui l'acable, & que les humidités ſuperfluës & fumées inutiles, puiſſent avoir iſſuë par le moien de la tranſpiration.

CHAPITRE VI.

Du Sang.

LE Sang eſt l'unique humeur à proprement parler, qui ſoit contenuë dans nôtre corps, lequel eſt compoſé de cinq principes, trois actifs & deux paſſifs.

Les actifs, ſont ſel acide, ſel alkali & ſoufre.

Les paſſifs, ſont le phlegme & la terre, que les Chimiſtes apellent tête morte.

De ces principes resulte le sang, qui sert de nourriture à toutes les parties de nôtre corps, la bile, la pituite & la melancolie, n'étans que les recrémens de ce même sang, qui en sont separés par maniere de filtration.

La consideration de ces recrémens ou humeurs recrémentenses, est de grande importance au Chirurgien, lesquelles il doit temperer & évacuer, soit par la saignée, regime de vivre, sudorifiques, purgations & autres remedes convenables, pour les corriger suivant le besoin; dautant que toutes maladies, fievres, tumeurs, fistules & autres incommodités du corps humain, sont causées par icelles.

Et aprés lui avoir donné une connoissance de chaque partie cidessus mentionnée, je me suis proposé de lui faire voir son ofice, & la conduite qu'il doit tenir dans

son Art, & je commencerai par les tumeurs, avec la maniere de les mener à la parfaite guerison, selon qu'il sera possible; ce qu'il trouvera ici dans la suite, s'il prend la peine de l'examiner de point en point.

CHAPITRE VII.

Des Tumeurs.

LA plûpart des Tumeurs qui ataquent toutes les parties de nôtre corps, prennent leur origine des humeurs vitiées qui se jettent dans quelque partie d'icelui, & font un depôt qui cause une extension à la partie, avec douleur, rougeur, chaleur & dureté, qui se fait sentir, & qui cause la fievre, jusqu'à ce que l'humeur extravasée ait aquis la maturité, laquelle le Chirurgien expert, comme instru-

ment de nature, aura ſoin de procurer par le moien du Cataplaſme ſuivant, lequel ſera réïteré ſuivant le beſoin.

Cataplaſme émoliant.

PRenés feüilles de Mauve.

De Guimauve, de chacune une poignée.

Racines d'Althea.

De Lis blanc, de chacune une once & demie.

Figues coûpées par tranches, au nombre de ſix.

Farine de Racines d'Althea.

Semence de Lin, de chacun une once & demie.

Et aprés l'avoir bien cuit & paſſé dans le tamis, ajoûtés :

Graiſſe de Porc.

Huile de Camomille, de chacun une once & demie.

Et faites Cataplaſme, lequel ſera apliqué chaudement.

Toutes Tumeurs ont quatre tems, qui sont:

Le commencement.

L'augmentation.

L'état.

Et le declin.

Et sont divisées en quatre.

Sçavoir, en naturelles.

En malignes.

En critiques.

Et en kystées.

Les Tumeurs que l'on peut apeller naturelles, à cause des récrémens du sang dont elles sont produites, se peuvent diviser:

En phlegmon.

Erisipelle.

Oedeme.

Et Schirre.

Le sang, produit le phlegmon.

La bile ou le soufre, produit l'érisipele.

La pituite ou phlegme, produit l'œdeme.

La melancolie ou sel fixe & acide, produit le Schirre.

Les Tumeurs malignes, sont celles qui se trouvent acompagnées de fâcheux & extraordinaires accidens, lesquels sont dangereux à cause de la malignité contenuë en iceux.

Les Tumeurs critiques, sont celles qui surviennent aprés quelque grande maladie, & causent quelques tumeurs, comme parotides ou autres.

La Tumeur enkistée, est celle où il y a une pellicule ou membrane, dans laquelle sont contenuës les matieres, comme atherome, steatome & meliceride.

Ces trois especes de Tumeurs sont envelopées dans leurs propres tuniques, dans lesquelles sont contenuës les matieres qui ressemblent comme à de la boüillie, comme à du suif & du miel, & sont causées

d'une humeur froide, terreſtre & melancolique, atendu que rarement il y a inflammation, & que la coction & maturité des matieres contenuës en iceux, en eſt fort tardive ; & que d'ailleurs le plus ſouvent ces Tumeurs ataquent les parties nerveuſes, dont j'en veux donner ici un exemple.

L'an 1694. le Sieur Oblet, natif de Luxembourg, Capitaine dans le Regiment de Monſieur le Baron d'Ouren, m'aiant fait apeller, me montra une tumeur à la partie interne & moienne de la cuiſſe, laquelle il avoit porté plus d'un an ſans avoir grande douleur, aiant toûjours augmenté en telle maniere qu'elle étoit de la groſſeur d'un poing, laquelle lui décendit juſqu'à quatre travers de doigt du genoüil; & pour la maturité de laquelle il avoit fait pluſieurs remedes à ce convenables, leſquels furent inu-

tiles, ladite tumeur étant dure en maniere de glande: Je representai audit Sieur Oblet, que c'étoit un corps étrange, qu'il faloit extraire auparavant que cela lui tombât sur l'article; à quoi s'étant resolu, j'empoignai la tumeur avec le polex & index de la main gauche, & je profondai de ma main droite une incision longitudinale, jusqu'à la substance de la matiere contenuë dans le kist, laquelle lui fut ôtée, & étoit semblable à du suif blanc, sans qu'il y sortît aucune goute de sang dudit kist; & comme icelui étoit adherant à la membrane commune des muscles, & d'une substance calleuse & dure, je lui fis quelques scarifications, afin d'atirer les esprits dissipés à la partie, & pour que mes remedes agissent avec plus de vigueur pour le consumer; ce qui fut fait par le moien d'un digestif

thimé avec la teriaque, legiptiac & l'esprit de vin, lequel fit tomber ledit kist par le moien de la supuration; ensuite la plaie fut guerie en peu de tems.

J'ai voulu avertir ceux qui exercent l'Art, que l'on traite les tumeurs suivant leur nature, causes & accidens, & qu'il faut absolument ôter leurs sacs ou kist, pour éviter que la plaie ne dégenere en une fistule ou ulcere, qui se rend quelquefois incurable manque d'avoir déterré la source & origine du mal, & d'y avoir apliqué les remedes convenables pour faire un bon fondement pour la guerison d'icelui; à quoi il faut avoir égard avec prudence.



CHAPITRE VIII.

Du Phlegmon.

LE Phlegmon eſt une inflammation cauſée d'un ſang épanché ſur quelque partie de nôtre corps, avec chaleur, tenſion, douleur, pulſation & rougeur, tirant ſon origine du ſang ſeul ; pour la cure duquel il faut avoir égard à un bon regime de vivre, & avoir ſoin de tenir le ventre libre par le moien des lavemens rafraîchiſſans, ſuivant l'Ordonnance du Medecin.

La ſaignée doit être pratiquée, & même rëiterée, pour faire revulſion ou dérivation des humeurs, ſuivant la grandeur du mal, & le temperament & forces du Malade.

Et comme il y a toûjours quel-

que impureté dans les corps les plus ſains, il ne ſera pas hors de propos de purger doucement de tems en tems, pour precipiter les humeurs par le bas, & les empêcher par ce moien de fluër à la partie afligée.

Lorſque la tumeur ou l'inflammation ne ſont pas grandes, on pourra ſe ſervir des medicamens repercuſſifs.

Mais ſi au contraire il y a grande tenſion & inflammation, il eſt plus à propos d'uſer des remedes reſolvans, ſupurans & anodins, leſquels ſeront mêlangés & apliqués tiedement, ſuivant la qualité du mal.

Cataplaſme Reſolutif.

PRenés fleurs de Camomille.
De Melilot.
Summités d'Abſinte, de chacun une poignée.

Farines d'orge.

De Fenugreq, de chacun autant qu'il en faut: Faites cuire dans du vin blanc.

Ajoûtés huiles de rose.

De Camomille, de chacun une once: Faites Cataplasme.

Autre Supuratif.

PRenés oignons cuits sur les cendres, deux onces.

Figues coûpées par tranches, au nombre de huit.

Onguent *Basilicum*, demie once.

Graisse de Canard, six dragmes.

Miel & semence de lin, de chacun autant qu'il en faut: Faites Cataplasme.

Autre Anodin.

PRenés fleurs de Camomille.

D'Aneth, de chacun une manipule.

Farine de semence de lin, trois onces.

Huiles

Huiles d'Aneth.

De Lis blancs, de chacun une once & demie.

Faites cuire en lait de vache, & faites Cataplaſme.

CHAPITRE IX.

De l'Eriſipele.

L'Eriſipele tire ſon origine de la bile ou d'un ſoufre, lequel étant extravaſé entre cuir & chair, fait un dépot qui cauſe douleur, tenſion & inflammation à quelque partie de nôtre corps; elle eſt aiſée à connoître par ſa couleur jaunâtre.

Lorſqu'elle vient de cauſe interne, elle eſt preſque toûjours accompagnée de fievre, laquelle doit être prudenment traitée tant par le bon régime de vivre que par les autres remedes interieurs, leſquels ſeront

dûëment ordonnés par quelque habile Medecin.

Les purgations sont necessaires pour détourner & précipiter les humeurs, & les empêcher par ce moien de se jetter à la partie afligée, lesquelles augmenteroient les accidens, s'il n'y étoit prudemment remedié suivant le besoin.

La saignée ne doit pas être pratiquée que suivant la grandeur de la fievre & de l'inflammation.

Les cordiaux sudorifiques, le Diaforetique mineral, les yeux d'écrevices preparés, le sel volatile de vipere, & autres dûëment ordonnés y sont le grand éfet, lesquels purifient le sang, & font transpirer les mauvaises humeurs en telle maniere, que le corps étant bien temperé, la guerison s'ensuit facilement.

Les Cataplasmes, Linimens & Fomentations seront composées

& apliquées tiedement suivant l'intention du Chirurgien.

CHAPITRE X.

De l'Oedeme.

L'Oedeme est une tumeur engendrée en pituite mole, qui obéit à la cōpression du doigt sans douleur, laquelle arrive fort souvent aux jambes & rarement aux bras; il survient d'ordinaire aprés quelque grande maladie, lequel dégenere facilement en hydropisie, si l'on ne tâche de la combattre par le moien des remedes qui ont la vertu de fortifier la chaleur naturelle, en consumant doucement l'humeur par le moien du regime de vivre, & remedes interieurs & exterieurs convenables & à ce destinés. Premierement, pour le regime de vivre doit médiocre-

ment échaufer & dessecher ; le roti des viandes legeres & de bon suc sont plus convenables que le bouilli. On doit éviter tous les alimens humectans & crudités, comme fruit, poisson & autres. Il faut s'abstenir de la boisson le plus que faire se pourra.

Le petit vin blanc, dans lequel on auroit mis infuser les racines aperitives avec un peu de Jalap, Rubarbe & Anis, produit un bon éfet, si le malade s'acoûtume d'en prendre un verre le matin à jeun, & un autre aprés midi, un peu éloigné du repas, lequel on peut rendre plus ou moins purgatif, suivant le temperament & les forces du malade.

Les sudorifiques sont fort usités avec heureux succés, aussi-bien que la purgation, ce qui lui sera ordonné par quelque Medecin experimenté.

La faignée n'a ici aucun lieu, & ne conſeille de la pratiquer, d'autant qu'elle eſt plûtôt nuiſible que ſalutaire.

Les remedes exterieurs, comme cataplaſmes, leſſives & fomentations, ſont de grand éfet, parce qu'elles défendent les parties afligées des injures du dehors, deſſechent les humeurs contenuës dans le dedans, & fortifient la partie. Le cataplaſme ſuivant eſt fort recommandé.

Cataplaſme deſſicatif.

PRenés feüilles d'Abſinthe.
De Ruë.
De Romarin.
Origan, de chacun une poignée.
Fleurs de Camomille.
Melilot.
Roſes de provins, de chacun une manipule.

Faites boüillir avec vin blanc ou rouge.

Ajoûtés-y de Fiente de vache, deux onces.

Du Son de Froment, demi once.

Graisse d'oie une once & demie.

Miel, trois onces.

Esprit de vin, deux onces: Faites Cataplasme.

Les lessives se font avec les cendres d'absinte, du bois de gevévre, de vigne & autres aromatiques, lesquelles on fait boüillir dans du petit vin blanc; & aprés les avoir coulées, on les anime avec de bonne eau-de-vie, ce qui sera apliqué en maniere de fomentation.

CHAPITRE XI.

Du Schirre.

LE Schirre est causé d'un sel acide fixe, qui étant déposé sur quelque partie de nôtre corps,

fait une tumeur dure & indolente, pour la cure de laquelle il faut avoir recours tant pour la boiſſon ordinaire que pour les alimens à un bon regime de vivre, chaud, humide & de bonne digeſtion.

Enſuite les purgations & les ſudorifiques ſeront mis en uſage, & ſeront réïterés ſuivant l'ordonnance du Medecin, leſquels ſeront de grand éfet : enſuite on ſe ſervira pour l'exterieur des émoliens & reſolutifs. Le Cataplaſme ſuivant eſt propre pour ramolir.

Cataplaſme émoliant.

PRenés racines de Guimauve, quatre onces.

D'Iris, une once.

Semence de Lin, deux onces : le tout bien concaſſé dans un mortier.

Parietaire.

Mauve.

Fleurs de Verbaſcum.

Camomille.

Melilot, de chacun une manipule.

Faites cuire en eau commune, & ajoûtés Fiante de cheval récente, deux onces.

Onguent Althea, une once.

Huiles de Lis.

De Camomille, de chacun une once.

Oignons cuits ſous les cendres, une once & demie : faites Cataplaſme.

La fiente de Vache cuite avec le Vinaigre, apliqué ſur le Schirre le diſſipe fort ſouvent, pourvû qu'on aie ſoin de purger metodiquement le malade en tems & lieu.

L'Emplâtre de Ciguë mélangé avec la Gomme ammoniac, diſſoute avec du fort Vinaigre, eſt trés-bon & fort recommandé dans tous les Schirres : la ſaignée

se pratique rarement, à moins qu'il n'y aie plenitude.

L'Emplâtre suivant quoi-qu'elle cause dans le commencement un peu de douleur est de grand éfet.

Autre Emplâtre pour le Schirre.

PRenés suc de Ciguë, & de Mandragorre de chacun deux onces.

Gomme ammoniac.

Galbanum dissout dans le Vinaigre, de chacun une once.

Sel armoniac, demie once.

Faites cuire le tout dans un Creuset, en remuant toûjours jusqu'à la consomption des sucs, ajoûtés-y Terebentine fine une once.

Huile de Tartre six dragmes.

Safran d'Orient une dragme & demie.

Emplâtres de Diachilon simple.

Et de Melilot de chacun une once.

Cire autant qu'il en faut pour faire l'Emplâtre, lequel sera étendu un peu épais sur du cuir, & apliqué sur la tumeur, & sera renouvellé tous les deux jours.

CHAPITRE XII.

Des Fistules.

LEs Fistules sont des petits trous sinus, caverneux, étroits & profonds, causés par un dépôt d'humeurs acres & supetfluës, qui se jettent dans quelque partie afligée du corps humain, & se font un ou plusieurs sinus, qui par leur malignité & acrimonie se rendent le plus souvent incurables, particulierement lorsquelles ocupent les articles & qu'elles sont profondes, elles suivent fort frequenment les Abcés; c'est pourquoi il est de la prudence du Chirur-

gien d'y bien prendre garde, & de ne laiſſer venir un ulcere fiſtuleux, qui par l'acreté des humeurs qui aboutiſſent & fluent à la partie afligée, ſe rend quelquefois incurables, manque le plus ſouvent d'un coup de Ciſeaux.

On peut facilement connoître les parties qu'elles ocupent par le moien de la Sonde, laquelle eſt convenable lorſque les Sinus vont en droiture.

Mais s'ils ſont profonds & tortus, une Bougie bien mince eſt plus commode.

Il eſt à remarquer que quand la Sonde va juſqu'à l'os, on le connoît à cauſe de la dureté d'icelui, lequel n'eſt point ſenſible au tact.

Et s'il eſt carié, on le peut connoître par ſon inegalité, par le moien de ladite Sonde.

Il eſt auſſi à remarquer que la

matiere qui en sort est noirâtre & puante.

Si ladite Sonde s'arrête sur le perioste ou sur un nerf, elle fait une douleur insuportable au blessé, & la partie afligée a peine à ce mouvoir.

Si elle aboutit à une veine ou artere, la matiere est entremêlée & sanguinolente.

Et si elle ne penetre que dans les chairs, son fonds est molasse, & l'abondance du pus qui en sort est blanc : voilà à peu prés suivant mon sentiment, & l'experience que j'en ai faite, de la maniere qu'on pourra connoître les parties qu'elles ocupent, si elles sont penetrantes ou point, curables ou incurables ; mais ce qui est de certain, elles sont de dificile guerison, particulierement si la nature a acoûtumé de longtems à se décharger de ses humidités

malignes & ſuperfluës, principalement à ceux qui ſont avancés en âge : aux jeunes perſonnes qui ſont d'une bonne habitude, elles ne ſont ſi dificiles, à moins qu'elles ne ſoient inveterées.

Les Fiſtules ſe gueriſſent en les ouvrant par inciſion autant qu'il eſt beſoin, & s'il y a quelque calloſité ou chair baveuſe, on la fera conſumer par le moien de l'huile d'Antimoine, en touchant doucement la calloſité avec une plume imbuë dans ladite huile juſqu'à la conſomption d'icelle, il eſt fort recommandé, tant pour conſumer les calloſités que pour la carie des Os.

Enſuite on guerira l'ulcere par les deſſicatifs & incarnatifs, aiant toûjours égard à la neceſſité du regime de vivre, aux ſaignées, purgations & potions vulneraires.

Et aprés avoir tenu la conduite

ci-dessus prescrite, le Chirurgien aura égard que lorsque le lieu des Fistules ne lui permettra pas de faire les incisions necessaires à cause de la profondeur d'icelles, & des gros vaisseaux qui aboutissent aux articles, lesquels il faut prudemment éviter, il pourra se servir pour la premiere fois d'une racine de Gentiane en maniere de tente ; ce qui sera qu'étant humectée par les humidités qui fluënt à la partie, elle se glonflera en telle maniere, qu'on pourra dans la suite introduire les bourdonnets chargés d'onguens convenables & injections, suivant le besoin.

L'Eponge preparée fait le même éfet que la Gentiane, dont voici sa composition.

Eponge preparée.

PRenés Cire.
Resine, de chacun un once.

Sublimé, une dragme.

Faites fondre la cire avec la resine; & puis ajoûtés le sublimé.

Trempés une éponge en cette mixtion, & puis retirés-la aussitôt, de peur qu'elle ne se brûle, & l'exprimés dans une presse diligenment, laquelle vous couperés en maniere de tente pour l'introduire dans la fistule, suivant la grandeur & orifice d'icelle.

Il faut observer que quand on introduira les bourdonnets profondément, il les faut atacher avec un fil pour les retirer aisément; ce qui se pratique aussi à l'égard des autres absez & plaies profondes.

On pourra se servir au besoin de l'injection suivante, laquelle est déterſive & consolidative.

Injection déterſive.

PRenés des herbes de Plantain. Pimprenelle.
Absinte.

Veronique.
Agremoine.
Ariſtoloche ronde.
De l'Orge, de chacun demie poignée.
Cuiſés le tout dans une livre & demie d'eau, & autant de vin blanc; & aprés l'avoir laiſſé un peu conſumer, ajoûtés à la colature deux onces de miel roſat, & le mélangés pour vôtre uſage.
L'Onguent ſuivant eſt recommandé pour les ulceres fiſtuleux.

Onguent déterſif & deſſicatif.

PRenés poudre d'Encens.
De Myrre, de chacun deux dragmes.
Racines de Brionia pulveriſée, une dragme.
Verd de gris, demie dragme.
Sel armoniac, une ſcrupule.
Graiſſe de Porc mâle.
Huile d'olive, de chacun au-

tant qu'il en faut pour faire ledit Onguent.

Autre Déterſif.

PRenés ſuc d'Iris.
De Celidoine.
Vin rouge, de chacun ſix dragmes.
Faites-le cuire legerement.
Ajoûtés Myrre.
Aloé, de chacun demie dragme.
Vitriol blanc, une ſcrupule.
Litarge, deux dragmes.
Ajoûtés un peu de Terebentine fine. Faites Onguent.

Emplâtre Deſſicative.

PRenés écorce de Grenade.
Maſtic.
Encens, de chacun deux dragmes.
Farine d'écorce de Chêne, trois dragmes.
Fleurs de Roſes rouges.
Baies de Mirtille, de chacun une dragme.

Cire jaune.

Resine de pin.

Huile de mille pertuis, de chacun une once.

Faites Emplâtre, lequel on réïtere tous les jours.

CHAPITRE XIII.

Des Ulceres.

LEs Ulceres viennent le plus souvent des plaies faites exterieurement, lesquels on a peine à mener à la parfaite guerison; ce qui arrive quelquefois par l'impéritie du Chirurgien, qui n'apliquera pas les remedes convenables à iceux, manque d'en connoître la qualité, & qui bien souvent entretiendra des tentes dans les parties nerveuses contre la bonne pratique de la Chirurgie; ce qui cause à la longue des douleurs,

fluxions, constractions des nerfs & atrofies.

Et telles plaies par un dépôt d'humeurs internes qui se jettent sur icelles, fait qu'elles dégenerent en ulceres & fistules qui se rendent dans la suite incurables.

Il y en a aussi qui sont causés par la cacochimie, acretés & superfluités d'humeurs internes; il y en a de grands & de petits, de profonds & superficiels, curables & incurables, & qui par une pourriture corrosive, se rendent caverneux & chancreux, lesquels il faut traiter chacun en particulier, suivant la nature d'iceux.

Or, comme mon dessein n'est pas de faire un Volume, mais seulement de donner mon petit avis à ceux qui exercent l'Art, pour qu'ils y fassent reflexion : Je ne m'étendrai pas davantage sur ce Chapitre, & me contenterai de

tracer ici quelques remedes convenables pour leur guerison, lesquels seront prudenment apliqués suivant l'intention du Chirurgien. Remarqués qu'il ne faut pas esperer de venir à la parfaite guerison des ulceres, si l'on ne vient à la veritable source & origine de ces humeurs vitiés, lesquelles il faut déraciner pour faire un bon fondement, sans lequel on ne sauroit jamais venir à la fin de l'intention qu'on s'est proposé qui est la guerison.

Et pour ce sujet il faut avoir égard au sexe, au temperament, à l'âge, à la cacochimie & mauvaise habitude du corps, laquelle on tâchera de détruire par le moien de la saignée, des purgations réïterées des déterfifs & defficatifs, & autres remedes convenables qui seront prudenment ordonnés par l'expert Medecin.

En obſervant que s'ils ont des bords calleux, il les faut ſcarifier pour les faire tomber en ſupuration.

S'il y a des excroiſſances, il les faut conſumer.

S'il y a quelque eſquille, il la faut extraire.

Les remedes qui ſont propres à mondifier & deſſecher, ſont, l'eau ſagedenique, la teinture de myrre, d'aloé & de ſafran, le petit lait dans lequel on ajoûte le ſucre de Saturne dont on lave les ulceres. Je me ſuis ſervi avec heureux ſuccés du Linîment déterſif ſuivant.

Linîment Déterſif.

PRenés Abſinte.

Agrimoine.

Petite Sintaurée, de chacun une manipule.

Bois de Gaïac.

Racine d'Ariſtoloche longue, de chacun une once,

Faites cuire avec vin blanc.

Ajoûtés sur trois onces de cette colature.

Myrre en poudre, deux dragmes.

Miel rosat, deux onces.

Eau-de-vie rectifiée, une once.

Terebentine de Venise, autant qu'il en faut. Faites Linîment.

Autre Déterſif.

Prenés Roses rouges.

Absinte.

Betoine, de chacun une manipule.

Noix de galle.

De Cipre, de chacun deux dragmes.

Alun de roche, une dragme.

Faites décoction en vin blanc pour fomenter l'ulcere chaudement.

Et ensuite on peut se servir de l'Emplâtre de Ceruse, de Minio,

de la poudre d'Alun calcinée, & autres remedes qui ont la vertu de deſſecher.

L'onguent ſuivant eſt fort experimenté.

Onguent deſſicatif incarnatif.

PRenés Betoine.

Nicotiane.

Bugle.

Sanicle.

Veronique, de chacun une poignée.

Faites boüillir le tout dans demie livre d'huile d'olive juſqu'à conſomption de l'humidité.

Enſuite vous y ajoûterés :

Reſine.

Cire, de chacun ſix dragmes.

Terebentine de Veniſe, demie once.

Et aprés que le tout ſera fondu, ajoûtés :

Racines d'Ariſtoloche longue.

D'Iris en poudre, de chacun

une once & demie.

Remués doucement le tout jusqu'à ce que ledit onguent soit froid, & le gardés pour vous en servir au besoin.

CHAPITRE XIV.

Des Plaies simples.

L'Ofice du prudent Chirurgien est de savoir connoître les plaies simples & composées, celles qui sont grandes ou petites, profondes ou superficielles, curables ou incurables; ce qu'il connoîtra par les parties que les blessures ocuperont, & par les simptômes de la fievre & autres accidens, ausquels il remediera avec prudence, suivant que l'Art le requiert, aiant recours à quelque habile Medecin & Chirurgien expert, pour convenir ensemble de

la conduite qu'on doit tenir & des remedes qu'on doit uſer pour travailler métodiquement, pour mener le ſujet à la parfaite gueriſon; & par ce moien on ſe mettra à couvert des calomnies où l'on eſt expoſé par la médiſance de pluſieurs envieux & ignorans, & on s'aquerera l'aprobation des habiles gens.

Premierement les plaies ſont ſolution de continuité faites de diférentes manieres, comme chûtes, coups d'épée, d'arquebuſade, de bâton, ou par quelque morſure envenimée, & autres de ſemblable nature.

Les unes ſont faites par contuſion comme armes à feu.

Les autres par taillant comme un coup de ſabre.

Celles-ci par piquûres comme épées ou éguilles.

Celles-là par morſures comme

d'un aſpic ou couleuvre.

Elles ſont ſimples ou compo-ſées.

Les plaies ſimples ſont, quand il n'y a que le cuir muſculeux, ou ſimplement les chairs, leſquelles ſe gueriſſent facilement par la prudence du Chirurgien, lequel doit faire la réünion des parties diviſées; c'eſt ce qu'on apelle proprement *ſintaiſe*, puiſqu'elles ne demandent que la réünion.

Pour la cure des plaies ſimples avec contuſion, l'on doit premierement raſer le poil, s'il y en a, & avoir égard à leur grandeur & profondeur, en procurant la ſupuration, & prendre garde qu'il ne s'y arrête aucun corps étranger qui empêche la réünion d'icelles.

Et ſi le cuir muſculeux eſt dilaté, on doit faire diligenment la réünion par le moien des points d'éguille qui ſeront neceſſaires,

ſuivant la grandeur de la plaie, toutesfois aprés l'avoir bien nettoiée & épurée avec un peu de vin tiede, & par ce moien on viendra facilement à la parfaite guerifon, en apliquant ſur icelle une compreſſe trempée d'eau devie tiede, dans laquelle on ſera diſſoudre Terebentine de Veniſe, Sang de dragon, Aloés & Maſtic en poudre, de chacun autant qu'il en faut, ſuivant la grandeur de la plaie.

L'eau ſtyptique eſt fort recommandée pour la prompte réünion, en apliquant ſur la plaie une compreſſe bien nette trempée dans ladite eau, laquelle ſera reïterée ſuivant le beſoin.

Il eſt auſſi de la conduite des Chirurgiens d'agir avec prudence lorſqu'il y a quelques bleſſés qui implorent leurs ſecours, pour les ſoulager dans leurs incommodi-

tés ; & il faut qu'ils confiderent bien quelles parties les bleſſures ocupent ; ſi elles ſont grandes ou petites ; ſi la gueriſon eſt facile ou dificile ; s'ils peuvent travailler en toute aſſurance ſans crainte d'aucun accident : c'eſt pourquoi la ſpeculation eſt d'une grande utilité, car ſuivant qu'on voit les accidens, il y faut remedier.

Il eſt auſſi à remarquer qu'il y a ſouvent des ſimples plaies qui ſont jugées curables, à moins qu'elles ne ſoient cauſées par quelques piqûres envenimées, qui par leur venin pourroient les rendre incurables, particulierement ſi ledit venin eſt monté aux parties nobles, avant qu'on ait eu le tems de le combattre ; & ſi le Chirurgien a eu égard à la qualité, grandeur & ſituation de la bleſſure, & qu'il ait fait les remedes generaux, ſuivant l'art, pour

la guerison d'icelle, & que neanmoins il n'en puisse venir à bout, il peut préjuger de-là qu'il y a quelque Virus verolique, ou autres humeurs acres & superfluës contenuës dans le corps du blessé, qui se déchargent sur la partie affligée, & empêchent le Chirurgien de venir à la fin qu'il s'est proposé, qui est la guerison; pour à quoi remedier, il faut diligenment travailler à déraciner lesdites humeurs, comme étant l'unique sujet qui empêche la cure; car l'on ne viendra jamais à la parfaite guerison de la plaie, si le corps n'est bien temperé.

La nature guerit le mal par le moien de l'assistance du Chirurgien, lequel écarte les empêchemens de la cure, qui sont causés par les accidens, comme par exemple, lorsque la chaleur naturelle est si debile, qu'elle ne peut faire ses fonctions.

Quand il y va trop de ſang à la partie bleſſée, lequel cauſe de l'inflammation, douleur, pourriture & autres ſimptomes ; ſi la nature eſt debile, & que le ſang ne ſoit pas porté en ſufiſante quantité à la plaie, elle eſt privée de ſon baume naturel, ſans lequel il eſt trés-dificile de venir à la parfaite gueriſon.

Pour la cure des plaies en general, il faut ſoigneuſement conſerver la force & chaleur naturelle à la partie bleſſée, ce qui ſe fera par le moien d'un bon regime de vivre conforme au temperament du bleſſé.

Il faut avoir égard avec un ſoin particulier, de ne laiſſer arrêter aucun corps étrange dans la plaie, ce qui cauſeroit des accidens, leſquels il faut prudenment éviter.

Lorſqu'une plaie a beſoin d'être dilatée, il le faut faire au plûtôt,

de crainte qu'à la longue, la matiere ne laiſſe quelque mauvaiſe impreſſion à icelle.

Il faut prendre garde de procurer la réünion, en aprochant les bords de la plaie l'un de l'autre, ſi beſoin eſt, & les maintenir conjoints.

Lorſque le ſang ſe jette avec trop d'impetuoſité à la partie, il faut l'arrêter au paſſage, & faire la revulſion par le moien de la ſaignée, aiant toûjours égard aux forces & temperament du bleſſé.

Et s'il s'y porte en trop petite quantité, & que le bleſſé ſoit foible, il faut lui ordonner des alimens nourriſans avec quelque cordial confortatif, & qui excite les ſueurs, leſquels ſeront réïterés ſuivant le beſoin.

Pour ce qui eſt de la ſituation du bleſſé, elle doit être ſuivant le mal, par exemple, l'écharpe eſt

convenable au bras, & le lict à la jambe.

La fiévre est un simptome de la plaie, qui ne nous augure rien de bon pour la cure, de laquelle il faut avoir recours au Medecin.

Il est aussi de la prudence du Chirurgien, d'avoir égard à la cacochimie, intemperie & abondance des humeurs, lesquelles il faut temperer.

Premierement, par un bon regime de vivre, & par la saignée, purgations & autres remedes convenables pour les corriger suivant le besoin; dautant que toutes maladies, plaies, tumeurs, fistules & autres incommodités du corps humain, sont causés par icelles, comme dit est.

Des Plaies de Poitrine.

IL y a deux choses à remarquer dans les plaies de poitrine, qui

eſt d'examiner exactement ſi elles penetrent ou point, ce qu'on peut connoître par le moien de la Sonde, quoique dificilement : par exemple, quand un coup d'épée eſt bien fourni & qu'il rencontre une côte, laquelle faiſant reſiſtance, fait que le coup gliſſe entre les deux & penetre, & retirant ladite épée, le cuir muſculeux reprend la même forme, en telle maniere que le conduit eſt bouché, lequel on a peine à trouver, quelle poſture qu'on faſſe prendre au bleſſé, principalement ſi l'épée eſt étroite ; ce qui fait qu'on juge le plus ſouvent les plaies ſimples quand elles ſont dangereuſes : en ce cas-là on peut faire une petite inciſion juſques ſur la côte par le moien du conduit de la Sonde creuſe, & enſuite on peut connoître ſi le coup penetre, & la partie ofenſée par la ſituation de

la plaie & signes qui surviennent, par lesquelles on peut connoître que si le poumon est blessé, il y a un crachement de sang vermeil & écumeux, acompagné d'une toux & dificulté de respirer.

Si le diafragme est blessé dans sa partie charneuse & membraneuse, on tombe en convulsion, & la respiration perit.

S'il y a de grands vaisseaux ouverts, on sent de la pesanteur, au bas de la poitrine.

Si le cœur est blessé, on tombe en défaillance & on meurt.

Lorsque les Plaies du thorax penetrent interieurement avec des épanchemens de sang qui tombent sur le diafragme, cela cause tension, inflammation & pourriture, & il en faut venir le plus souvent à l'empiéme par le moien de laquelle on décharge la partie afligée du gros fardeau qui l'aca-

ble, lequel comprime les poumons & les empêche de faire leurs fonctions qui est la respiration.

Lorsque tels accidens arrivent, il en faut chercher la guerison par les saignées réïterées pour faire revulsion par les potions vulneraires, & par les cordiaux dûëment ordonnés.

Je me suis servi fort heureusement de la poudre *ad casum*, au poids d'une dragme pour chaque prise, & puis assurer qu'elle est de grand éfet; on la fait prendre avec un peu de vin, dont voici sa composition.

Poudre ad casum.

PRenés Bol d'Armenie.
Sang de dragon.
Mumie, de chacun demie once.
Sperme de Balaine, deux dragmes.

Rubarbe, une dragme: faites du tout un mélange pour vous en servir au besoin.

Je raporterai ici deux plaies compliquées gueries, afin que le Chirurgien tire profit sur la conduite du traitement qui en a été fait.

Observation.

L'An mil six cens quatre-vingts-treize, Anne-Marie Chaft, native de Luxembourg, reçut par malheur un coup de Fusil chargé de grosses dragées de fer qui lui fracasserent la Radius & Cubitus du Bras droit dans sa partie superieure justement dans l'article, penetrant le même coup au dessous de la Mamelle du même côté, à l'oposite du diafragme, avec un fracas de côtes trés-considerable, & un crachement de sang & & dificulté de respirer: & aiant

été apellé par ordre du Sieur de Meynier Commissaire d'Artillerie, ou elle servoit pour lors, je m'y transportai ; où aprés avoir examiné la qualité, situation & grandeur desdites plaies, j'y fis les incisions necessaires, en ôtant autant qu'il me fut possible les esquilles qui étoient les plus détachées de leur tout, comme aussi les dragées contenuës en icelles.

Et aprés l'avoir pancée, je me servis de bonnes fomentations de gros vin rouge pour fortifier les parties ofensées, & rapeller les esprits dissipés à leur centre : & aprés avoir fait les Bandages, je lui fis une saignée de sept à huit onces, & une heure aprés elle prit une dragme de poudre *Contra casum*, delaiée dans un peu de vin.

Ensuite j'avertis le Sieur de Meynier, que la Fille étoit en grand

danger de mort : & quoique je n'aprehendasse pas d'y faire generalement ce qu'il y convenoit suivant l'art, qu'il me feroit neanmoins plaisir d'y faire apeller quelques autres habiles Chirurgiens, pour me mettre à couvert des calomniateurs, au cas que ladite Fille vint à mourir ; & c'est ce qu'un prudent Chirurgien doit toûjours faire en semblables ocasions, outre que quatre yeux voient le plus souvent mieux que deux.

Je poursuivis la cure en cette maniere, aprés l'avoir fait confesser & communier.

Le lendemain la saignée fut réïterée pour couper chemin à la fiévre ; & aiant fait un simple digestif & levé l'apareil, je réïterai auparavant que les forces fussent diminuées quelques petites incisions qui me parurent necessaires

pour extraire quelques dragées, & décharger les Plaies du ſang contus contenu en icelles, & afin d'apliquer les Remedes commodément ſans lui faire douleur.

Enſuite elle fut pancée ſuivant l'art, avec une embrocation d'huile roſat, & par deſſus une bonne fomentation de gros vin rouge, animée de bonne eau-de-vie, laquelle étoit réïterée le ſoir ſans lever l'apareil, tant à l'une qu'à l'autre plaie, avec une éponge imbuë dans ladite fomentation, & exprimée par deſſus l'apareil.

Le ventre lui fut tenu libre par le moien des lavemens rafraîchiſſans & nourtiſſans.

Sa boiſſon ordinaire étoit d'une tiſanne compoſée avec les herbes vulneraires, comme bugle, ſanicle, veronique, pirola & armoiſe.

Sa foibleſſe m'obligea à lui compoſer le cordial ſuivant pour

la fortifier ; elle en prenoit de trois heures en trois heures deux bonnes cuillierées, duquel elle se trouva fort bien.

Cordial confortatif.

PRenés Diascordium, une dragme.

Confection hyacinte.

Confection alkermes, de chacun deux dragmes.

Sirop de violete.

Sirop de coral, de chacun une once & demie.

Eau de canelle, deux dragmes.

Eau de buglose, six onces. Faites potion.

Elle ne fut pancée qu'une fois le jour, à cause de la lenteur & paresse de la nature qui ne fournissoit pas de matiere sufisanment aux plaies.

J'aperçûs le quatriéme jour au bras, une lividité d'une grosse étenduë, qui me fit douter

de la cangréne, voiant la grande dissipation d'esprits qui étoient ralentis & abandonnoient la partie, ce qui me faisoit aprehender qu'il en faudroit venir à l'emputation ; pour à quoi remedier, je lui fis aussi-tôt des scarifications assés profondes, & lui apliquai chaudement la composition suivante, laquelle lui causa grande douleur, & lui fut d'un grand secours dans la suite.

Fomentation animée.

PRenés Absinte.
Ruë.
Scordium.
Melilot.
Camomille, de chacun demie poignée.

Et aprés les avoir fait boüillir dans le vin blanc, j'ajoûtai à une chopine de cette coulure autant de bonne eau-de-vie camfrée, dans laquelle je délaïai.

Teriaque, demie once.

Onguent égiptiac, une once & demie.

Sel armoniac, demie once.

Laquelle fomentation fut réiterée ſuivant le beſoin ; & par ce moien les eſprits reprirent vigueur, & les plaies vinrent en ſi grande ſupuration, qu'elles furent pancées deux fois le jour pendant quelque tems; & ladite Fille ſe trouva parfaitement bien guerie au bout de trois mois & demi, reſervé qu'elle eſt demeurée en partie eſtropiée dudit bras.

Des Plaies des Nerfs.

LEs plaies des nerfs & des tendons diferent des autres, par la ſenſibilité & grandes douleurs qu'elles cauſent, leſquelles atirent divers accidens, auſquels il faut promtement remedier : obſervant en premier lieu, qu'il faut apliquer

les remedes tiedes; car tous les remedes qui sont froids de leur nature, y sont extremement contraires, & augmentent la douleur, dissipent les esprits, & par ce moien la partie blessée s'altere & se corrompt, & facilement tombe en mortification.

On doit entretenir l'ouverture de la plaie un peu de tems, particulierement s'il y a contusion, afin qu'icelle puisse avoir issuë par le moien de la supuration, & que les humeurs puissent s'écouler aisément, de peur qu'étant retenuës dans la plaie la douleur n'augmente, & que la corruption d'iceux ne s'ensuive.

Il faut avoir égard que lorsque les nerfs ou tendons sont découverts, on doit apliquer les remedes tiedes; le Beaume de Perous est fort recommandé pour iceux.

Que si la plaie n'étoit pas pro-

fonde en telle maniere qu'ils ne feroient pas découverts, il faut apliquer les remedes plus chauds, afin qu'ils penetrent plus facilement, & par ce moien ils se trouveront soulagés.

Tous les remedes qui échaufent moderément sont recommandés pour les plaies des nerfs & pour toutes les parties qu'ils ocupent: En voici quelques-uns qu'on aplique exterieurement avec heureux succés.

Huiles de Terebentine.
De Romarin.
De Lavande.
De Ruë.
De Vers.
De Lis blanc.
D'Aneth.
D'Hipericon.
L'Eau de la Reine d'Hongrie.
Et l'Esprit de Vin.

Observation d'une contusion negligée.

L'An mil six cens quatre-vingts-cinq, un certain Valet d'un Entrepreneur nommé Laurens, reçut un coup de pied de cheval sur le gras de la jambe, qui lui fit une petite plaie avec grande contusion, ce qu'il negligea pendant quelques jours, quoi qu'il eût la jambe roide, à cause du sang contus qui s'étoit putrifié dans les muscles d'icelle : Je fus requis de le visiter, où étant, je trouvai que la cangréne y étoit déja formelement, ce qu'il traitoit neanmoins de bagatelle, à cause que sa jambe ne lui causoit pas grande douleur ; ce que je pris pour un mauvais augure, atendu que les esprits & la chaleur naturelle abandonnoient la partie ; pour à quoi remedier, j'envoiai incontinent chercher une

pinte de bonne eau de-vie, dans laquelle je fis dissoudre environ une once & demie de Teriaque, autant d'onguent égiptiac, & une poignée de sel commun; & aiant fait les scarifications necessaires assés profondement, au moien desquelles la plus grande pourriture contenuë dans les membranes des muscles fut évacuée, je lui apliquai chaudement la susdite composition; mais comme je doutois des éfets qu'elle produiroit, je fis faire une consulte de Chirurgiens, entr'autres du Sieur Canal Chirurgien Major du Regiment de Saux, homme trés-expert & bien entendu dans son Art, pour resoudre par ensemble de ce qu'il y auroit à faire sur le contenu d'icelle: Au sujet de la cangréne, la plus grande part d'iceux opinerent à faire l'emputation sans diferer, m'aleguant pour raison, que pour

vouloir conserver un membre, je hazardois de perdre le sujet tout entier, à quoi j'étois assés disposé; mais aiant eu égard au tempetament & jeunesse du sujet, je voulus auparavant tenter les remedes mordicans, qui ont la vertu de resister à la pourriture & de faire tomber l'escare, me proposant que s'ils ne faisoient bien-tôt leurs éfets, que je lui ferois l'emputation; & pour ce sujet je lui fis preparer l'Onguent suivant, qui lui fut aussitôt apliqué, lequel fit l'éfet que je m'étoit promis.

Onguent contre la cangréne.

PRenés Terebentine de Venise six onces.

Onguent égiptiac trois onces.

Teriaque une once.

Jaunes d'œuf au nombre de quatre.

Suie de cheminée trois dragmes.

Mire.

Aloés de chacun une dragme & demie.

Eſprit de vin rectifié trois onces.

Tout ce que deſſus étant bien mélangé, lui fut apliqué tiedement entre les inciſions & ſcarifications, & par deſſus une bonne fomentation aromatique bien animée avec l'eau-de-vie.

Ladite compoſition lui aiant été apliquée deux ou trois fois, fit tomber l'eſcare, & la plaie fut traitée ſuivant l'art l'eſpace de ſept mois, au bout deſquels ledit Valet s'eſt trouvé parfaitement bien gueri, reſervé qu'il a la jambe un peu roide.

Cela peut ſervir d'exemple aux jeunes Chirurgiens de ne precipiter pas les choſes de cette nature, qu'ils n'aient auparavant éprouvé les remedes generaux, & particu-

lierement

lierement quand on a à faire à de bons sujets, car la nature fait quelquefois de grands miracles quand elle est secouruë pruden-ment au besoin.

CHAPITRE XV.

Des Plaies dangereuses.

PRemierement les plaies qui sont le plus souvent incurables sont celles qui amenent les accidens : ce qu'on peut facilement connoître par l'excellence des parties qu'elles ocupent, soit internes ou externes, comme le cerveau, le cœur, articles, gros vaisseaux & autres, ausquelles on ne sauroit user de trop de precaution.

En second lieu, à raison de la grandeur & de l'espace d'icelles plaies, soit par les grandes & profondes incisions qu'on auroit été

obligé de faire à la partie ofenſée, pour ôter les corps étranges qui s'y rencontrent le plus ſouvent en icelles, comme balles, pierres, bois & autres, ſans quoi on ne ſauroit faire de bons fondemens, ni venir à la fin qu'on s'eſt propoſé, qui eſt la gueriſon.

Il y a encore à remarquer que les plaies des articles ſont auſſi extrêmement dangereuſes, & le plus ſouvent mortelles, à cauſe de l'incertion des nerfs & tendons qui y aboutiſſent, par le moien deſquels elles ſont fort ſenſibles, & que la douleur amene le plus ſouvent la fiévre.

Comme auſſi celles des vaines & arteres, leſquelles ſont dangereuſes quand elles ſont ouvertes par la groſſe perte de ſang ou hemorragie qui s'enſuit, au moien deſquelles il s'y fait grande diſſipation d'eſprits.

Et enſuite les humeurs & cacochimie du corps humain ſe déchargent ſur la partie afligée, qui cauſent des accidens, auſquels cependant il faut que le Chirurgien remedie avec prudence ſuivant la qualité du mal & temperament du ſujet.

Obſervation d'une plaie à remarquer.

UN Cavalier du Regiment de Florenſac eut le bout du nés coupé par un autre Cavalier, en telle maniere qu'il étoit preſque emporté; cela arriva au camp de Pieton en Flandre l'an 1689. Un Chirurgien y étant acouru, lui fit fort à propos un aſtringent, dans le deſſein de lui achever de couper le nés, atendu qu'il ne croioit pas que la réünion s'en pourroit faire, à quoi le Cavalier s'opoſa : ſon Camarade m'étant venu chercher,

je m'y tranſportai incontinent, où aprés avoir examiné le coup & la conſequence de la partie qui rendroit ledit Cavalier diforme, ſi on ſeparoit la piece : je propoſai audit Chirurgien de tâcher d'en faire la réünion par le moien d'un point d'éguille de chaque côté, ce qui lui fut fait ſur le champ. L'aſtringent lui fut en méme tems apliqué, par le moien duquel l'hemorragie ceſſa, mais elle prit ſon cours par la bouche & par les narines, ce qui m'obligea de prendre deux petits tuiaux de plume coupés par les deux bouts garnis par deſſus d'un peu de coton imbu dans le Baume de Perou, ſaupoudré d'une poudre aſtringente & introduits dans les narines, par le moien deſquels l'hémorragie fut arrêtée, & faiſoit la reſpiration & inſpiration par iceux, quoique dificilement ; enſuite on lui banda le

nés avec un simple bandage contentif, de crainte qu'en le serrant, il ne vint camus & diforme; cela n'empêcha pas qu'il n'y survint inflammation, laquelle m'obligea d'ôter les tuiaux de plume que j'avois introduits, & mis en leur place deux petites tentes d'éponge preparée garnies d'un simple digestif: & aiant fait une embrocation d'huiles rosat & de lis, j'apliquai simplement sur le nés une emplâtre aglutinatif & une compresse d'oxicrat tiede, & par ce moien il eut le nés conservé avec la beauté, & fut gueri en peu de jours.

Cét exemple sufira pour faire voir au Chirurgien qu'il ne s'agit pas seulement de guerir le mal, mais encore de conserver la beauté & les parties blessées dans leur entier, autant qu'il sera possible; ce qui se fera par le moien de la

réünion, laquelle sera conduite par la prudence du Chirurgien.

On observera aussi de ne se servir des tentes ou bourdonnets aux plaies de la face que le moins qu'on pourra, d'autant que la réünion en est facile, & que par le moien desdites tentes on fait des cicatrices qui rendent les personnes diformes.

Des Plaies mortelles.

LEs plaies qui sont le plus souvent mortelles, sont le cerveau, le cœur, la medule épinale, les poumons, la trachée artere, le diafragme, l'estomac, la ratte, les intestins, les reins & la vessie.

Lorsque les grandes veines & arteres sont blessées, on les met au nombre des mortels; mais il y a bien des Chirurgiens, qui ne sachant la métode d'arrêter le sang, sont cause de la mort du blessé

par les grandes hémorragies ou pertes de ſang qu'il s'y fait, par le moien deſquelles les eſprits les plus ſubtils ſe diſſipent auſſi bien que la chaleur naturelle : enſuite le bleſſé tombe en foibleſſe & convulſion, & finalement la mort s'enſuit.

En ce cas-là on aura recours avec prudence aux remedes aſtringens, comme ſont le bol armenie, ſang de dragon, pet de loup, plâtre, maſtic, encens, poil de liévre, écrevices brûlées, corail rouge, craie, aloé ſuccotrin, racines de biſtorte, de grande conſoulide, de tourmentille, écorces de grenades, ſental rouge & autres qui s'apliquent ſecs, ou on les mélange avec les blancs d'œufs & huile roſat, pour les rendre plus emplaſtiques, leſquels on garde tout préparés pour s'en ſervir au beſoin.

Lorſque l'hemorragie ocupe les extrémités, comme les bras ou jambes, on fait la ligature au deſſus; & enſuite aprés avoir épuré la plaie du ſang contenu en icelle, on prend une pincée de vitriol de cipre concaſſé, lequel on envelopa dans un petit peloton de charpie; & aiant un peu lâché la ligature, on reconnoît l'origine de l'hemorragie, ſur laquelle on aplique ledit peloton & non ſur toute la plaie, comme les empiriques ont acoûtumé, & par deſſus un bon aſtringent.

La ſaignée le plus ſouvent eſt fort neceſſaire en de ſemblables ocaſions pour faire revulſion, pourvû qu'elle ſoit faite avec prudence, ſuivant les forces & temperament du ſujet, par le moien de laquelle vous empêchés une plus grande inflammation à la partie bleſſée.

Il faut cependant avoir égard

de ne tenir trop long-tems la ligature ſerrée, parce qu'elle fait revulſion & comprime les eſprits, en telle maniere que la partie afligée eſt privée de ſon baume & de la chaleur naturelle, & par ce moien elle tombe d'abord en mortification.

Que ſi les ſuſdits remedes ne ſont aſſés puiſſans pour arrêter l'hemorragie, il faut avoir recours aux cauteres actuels ou potenciels qui ſont les plus aſſurés où la ſuture n'a point lieu.

Les plaies ſont preſque toûjours acompagnées de douleurs, leſquelles produiſent des veilles immoderées, abattent les forces, atirent les humeurs ſur la partie afligée, & cauſent des inflammations inſuportables, qui amenent le plus ſouvent la fiévre.

Il eſt de la prudence du Chirurgien d'aller au devant de tous

ces ſymptomes pour leur couper chemin dans leur ſource, afin d'empêcher les mauvaiſes ſuites qu'ils nous pourroient cauſer ; ce qu'il fera en cette maniere.

Il aura premierement égard qu'il ne s'y ſoit arrêté aucun corps étrange dans la plaie, car de ce ſont le plus ſouvent cauſés plu- ſieurs accidens.

Enſuite il aura un ſoin tout par- ticulier pour la ſituation de la par- tie bleſſée, laquelle doit être le plus commodément qu'il ſera poſſible.

Il prendra garde au bandage, qui pour être quelquefois trop ſerré, cauſe des douleurs inſupor- tables, qui amenent la mortifica- tion.

Il connoîtra par la vûë s'il y a quantité de matiere contenuë dans la plaie qui augmente la douleur, à laquelle il donnera pruden- ment iſſuë.

Et finalement il remarquera si tels accidens sont causés par la plenitude du sujet pour y remedier au plûtôt.

Ce qu'il fera premierement par un bon regime de vivre, & par le moien de la saignée réïterée si besoin est, suivant les forces & temperament du blessé.

Comme aussi par le moien des lavemens, en purgeant doucement pour temperer les corps, & precipiter les humeurs par le bas afin de les empêcher de se jetter avec trop d'impetuosité à la partie blessée.

S'il y a de la foiblesse au sujet, il faut avoir recours aux cordiaux confortatifs, en ordonnant les boüillons plus nourrissans.

Pour l'exterieur on apliquera les embrocations d'huilles rosat, de Lis, de Vers, d'Hipericon, de Lin & de Camomille, lesquelles seront

apliquées tiedement ſuivant l'in-
tention du Chirurgien.

Si la douleur continuë, le Ca-
taplaſme ſuivant eſt de grand éfet
quoïque ſimple.

Cataplaſme anodin.

PRenés mie de pain cuite dans
du lait, demie livre.

Ajoûtés huiles de Camomille,

De Roſes.

De Lis de chacun demie once.

Graiſſe de Poule une once : fai-
tes Cataplâſme & l'apliqués chau-
dement.

Obſervation d'une plaie compliquée.

L'An mil ſix cens quatre-vingts-
neuf, un Cavalier nommé
Champagne, du Regiment de
Monſieur de Villepion, Maréchal
des Camps & Armées du Roi,
étant de garniſon à Luxembourg,
reçut un coup de pied de Cheval

à la jambe droite qui lui fit une groſſe bleſſure & dilaceration des muſcles avec des ſinus trés-profonds, penetrans juſqu'à l'article ſous le jaret, avec des grumeaux de ſang contenus dans l'intertice d'iceux : Et comme j'étois Chirurgien Major audit Regiment, j'y fus apellé; où étant, aiant conſideré la grandeur & ſituation de la bleſſure compliquée, je lui ſituai la jambe ſuivant l'art, autant qu'il fut poſſible.

Les inciſions neceſſaires lui furent faites juſqu'auprés dudit article, premierement pour donner iſſuë au ſang contus, & par ce moien décharger la partie afligée du fardeau qui l'acabloit.

En ſecond lieu, pour y pouvoir facilement apliquer les remedes neceſſaires.

Enſuite la reduction lui fut faite avec un aſtringent par deſſus,

& des ételes proportionnées à la fracture, liées par le haut & par le bas suivant l'art, aiant laissé au milieu une fenêtre entre les ételles pour pancer la plaie suivant le besoin ; au moien desquelles l'os étoit contenu dans sa réünion, & les muscles raprochés l'un de l'autre, & maintenus dans leur situation naturelle par le moien d'un bandage convenable.

Je me servis pour les sinus de l'article de petits bourdonnets imbûs de l'eau stiptique mélangée avec le Baume de Perou, apliqués tiedement; & l'orifice de la plaie fut pancée avec un digestif commun & une bonne fomentation par dessus, & fut traitée suivant l'art l'espace de deux mois, au bout desquels il se trouva gueri.

Cét exemple sufira à ceux qui exercent la Chirurgie, pour les instruire de ne dilater les articles

que le moins qu'ils pourront, mais plûtôt en procurer la réüni-nion, en comprimant doucement par le moien des compresses & bandages convenables, & y apliquer tiedement s'ils trouvent bon, une partie d'eau stiptique & deux de Baume de Perou.

On doit observer que les remedes balsamiques sont fort recommandés pour toutes les parties nerveuses, aiant toûjours égard qu'il ne s'y arrête rien d'étrange dans la partie afligée.

Suite des Plaies compliquées.

Les plaies compliquées sont quand il y a par exemple des fractures considerables avec plaies soit aux extremités ou ailleurs, ausquelles il faut remedier suivant la nature d'icelles.

S'il y a des esquilles qui soient entierement separées de leur tout,

ou quelqu'autre corps étrangé qui empêche la réünion, il les faut ôter ; c'eſt ce qu'on apelle *diareze*, qui ſepare ce qui eſt continu.

Enſuite on doit avoir la conduite de faire la réünion des parties diviſées, en les mettant égales le plus que faire ſe pourra, & leur donnant une ſituation convenable.

Et aprés avoir fait la réduction des parties dures, il les y faut maintenir par le moïen d'un bon aſtringent, avec des petites ételles qui ſeront garnies d'étoupes ou linges, & apliquées ſuivant l'art à côté de la plaie, deſſus & deſſous pour tenir les parties dures dans leurs ſituations, laiſſant une fenêtre entre les ételles, à l'orifice de la plaie la pour pancer commodément, ſans bouger leſdites ételes.

Que s'il y avoit quelques grosses esquilles détachées qu'il falût extraire avec le tems, & que l'orifice de ladite plaie fût trop petite pour la sortie d'icelles ; en ce cas-là il faudroit faire une incision au plûtôt pour en faciliter la sortie, laquelle sera trés-utile pour donner issuë à la matiere, & pour aporter avec plus de facilité les remedes necessaires dans la plaie, sans faire douleur au blessé.

Le bandage à dix-huit chefs est fort convenable pour tels accidans, lequel on pourra faire suivant l'état de la blessure, aiant égard de laisser une fenêtre à l'orifice d'icelle, comme dit est.

Que si ladite plaie jette des matieres en si grande abondance qu'elles gâtassent le bandage & compresses, pour lors il les faut couper au rase des ételes, & en mettre tous les jours de nouvelles

bien nettes trempées dans une bonne fomentation.

On imbibera auſſi une éponge dans ladite fomentation, & on l'exprimera ſur l'apareil le plus chaudement que le bleſſé le pourra ſoufrir, & par ce moien la partie afligée ſera fortifiée.

Il faut avoir égard que le bandage ſoit un peu ſerré, pour maintenir les parties dures dans leurs ſituations.

Comme auſſi que la partie ofenſée ne ſoit pas trop ſerrée, parce qu'il s'y feroit revulſion des eſprits qui viennent à ſon ſecours, pour la nourrir & fortifier, leſquels ne pouvant paſſer, cauſeroient la cangréne & mortification qui fourniroient de l'exercice au Chirurgien & de l'inquietude au bleſſé.

Voila ou git la prudence du Chirurgien, où l'on pourra connoître, que dificilement on peut

mettre la Chirurgie par écrit; & que la pratique experimentée est plus convenable que la theorie.

S'il y a plenitude, il faut avoir recours à la saignée, aux lavemens & à la purgation, en ordonnant un regime de vivre plus ou moins nourrissant, humectant, ou rafraichissant, ou autre, suivant qu'il sera de besoin.

Observation de deux plaies compliquées.

L'An 1690. un Cavalier nommé St. Amant du Regiment de Mr. de Villepion, Compagnie de la Tremblée, étant en quartier d'hiver à Arbois en Comté, reçut de nuit un coup d'épée à côté de la mamelle sous l'axillaire, & un coup de pistolet à la claviculle avec fracas d'icelle & de l'omoplate, où la balle s'aplatit par la resistance que les os firent.

Et m'aiant été amené dans le moment, je reconnus par le crachement de sang & dificulté de respirer, que le coup d'épée penetroit; je mis à l'orifice de la plaie une tente garnie d'un digestif, une emplâtre par dessus avec une fomentation, & un scapulaire ou bandage convenable.

Ensuite une incision crutialle lui fut faite sur l'omoplate par le moien de laquelle la balle lui fut ôtée.

Je lui passai un ceton au travers la plaie, chargé d'un digestif animé avec l'onguent égiptiac & l'eau-de-vie, pour faciliter à faire tomber l'escare, avec une petite tente de chaque côté, chargée dudit digestif; ensuite il fut saigné, & deux heures aprés il prit une dragme & demie de poudre *contra casum* à cause qu'il étoit robuste & d'un bon temperament, ce qui lui

procûra une crise, de laquelle il se trouva soulagé : le lendemain je lui fis composer le cordial suivant.

Cordial confortatif & astringent.

PRenés Diascordium.

Poudre *contra casum*, de chacun une dragme.

Confection alkermes, deux dragmes.

Sirop de Corail.

Et de Coin, de chacun une once & demie.

Sang de Dragon, deux dragmes.

Eau de Plantain.

Et de Chardon benit, de chacun deux onces.

Eau styptique, trois dragmes.

Duquel il prenoit une bonne cuillierée de trois en trois heures.

Les Tisannes vulneraires & le regime de vivre lui furent ordonnées suivant qu'il convenoit ; & par la grace de Dieu il a été par-

faitement bien gueri au bout de deux mois & demi.

Cét exemple sufira pour faire voir au Chirurgien, qu'il ne faut pas negliger ni diferer le travail quand il est besoin, auparavant que la fiévre se soit emparée du sujet, & que les forces soient diminuées, ausquels il aura toûjours égard.

CHAPITRE XVI.

Des Plaies de Tête.

LEs Plaies de tête sont toûjours perilleuses, particulierement celles où il y a fracture; c'est pourquoi il est de la prudence du Chirurgien, de bien examiner si la plaie est simple ou composée, & l'endroit qu'elle ocupe; & aprés avoir bien rasé le poil, s'il y en a, avoir un astringent tout prêt, convenable pour arrêter l'hémorragie

qui pourroit survenir, en cas qu'on fit quelque incision curialle, ou autre qu'on trouveroit convenir, suivant la qualité de la blessure.

Et aprés l'avoir dilatée autant qu'il sera de besoin, pour reconnoître la qualité d'icelle, on la garnira d'une charpie bien nette & bien seche couverte de son astringent, si besoin est, avec une bonne embrocation & fomentation aromatique.

Le lendemain aprés qu'on aura levé le premier apareil, on remarquera s'il y a eu, ou s'il y a des accidens; ce qu'on connoîtra par la fiévre, vomissement, assoupissement, réveries & autres, auquel cas on n'hesitera de se preparer avec toute la conduite requise, pour apliquer le trépan, si le besoin le requiert, en observant de tenir le blessé dans un air temperé & bien sec, & de bien fermer les

portes & autres trous par où il passe, ce qui seroit nuisible audit blessé.

Les régimes de vivre, tant pour les alimens nourrisans, que pour sa boisson ordinaire, lui doivent être ordonnés, en lui recommandant de les bien observer.

Toutes choses étant ainsi disposées aprés avoir sufisanment reconnu la necessité du trépan, on l'apliquera en la maniere qui s'ensuit.

La dure mere étant lesée par quelque esquille ou quelque sang qui se seroit extravasé sur icelle par quelque fente ou fissure, il est d'une necessité indispensable d'apliquer le trépan, en observant neanmoins d'éviter les sutures autant qu'il sera possible, pour ne pas toucher les vaisseaux qui y passent, & par ce moien éviter les accidens qui surviendroient par l'imperitie du Chirurgien, non plus

plus que sur l'os fracturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne l'enfonçât sur les membranes, ni au dessus des sourcils, ni sur l'os des tempes sans une trés-grande necessité.

L'os coronal & occipital doivent aussi être évités à cause que la dure mere se vient atacher à une éminence interieure d'iceux.

Si la fente du crâne où il est besoin d'apliquer le trépan est fort petite, on peut l'apliquer sur icelle ; mais si elle est grande, il faudra l'apliquer sur le côté le plus solide, & le plus bas que faire se pourra, pour faciliter la sortie du sang qui se feroit épanché & extravasé sur la dure mere, afin que le blessé en soit plûtôt soulagé.

Maniere d'apliquer le Trépan.

PRemiérement aprés avoir bien bouché les oreilles au blessé avec un peu de coton, on le fera asseoir bien bas sur un coussin convenable, entre les jambes d'un Serviteur bien fort, pour l'apuier sur sa poitrine, & lui tenir la tête entre ses mains, pour donner lieu au Maître d'être ferme à faire l'operation. Le tout étant ainsi disposé, le Chirurgien levera l'apareil: & aprés avoir bien absorbé la plaie, & l'avoir mise au sec, il garnira les lévres d'icelle avec un peu de linge; ensuite il prendra l'arbre du trépan, & commencera avec assurance avec le perforatif, pour faire un petit trou au crâne, en apuiant ledit arbre de la main gauche & le tournant de la droite; puis l'on ôtera ledit perforatif, & on mettra la piramide dans

la couronne, en tournant le plus également que faire se pourra ; & lors que la couronne aura pris pied, on ôtera la piramide de crainte qu'elle ne pique la dure mere ; on leve de tems en tems la couronne pour la nettoier avec une vergette à ce destinée. Et si ladite couronne est trop chaude par le tournement qu'on fait, on l'arrosera avec un peu d'eau rose ; & lors qu'on remarquera du sang, on ira doucement, afin que la premiere table ne quite pas la seconde quand on l'enlevera, aiant toûjours égard d'aller également & doucement, comme dit est : ce qu'on pourra mesurer avec une plume, & apuier le trépan du côté que le crâne est moins sié ; & quand la piece commence à branler, on l'éleve avec la feüille de mirre.

On égalisera aussi le trou

avec l'anticulaire ; & s'il y a des enfoncemens, on les élevera le plus doucement que faire se pourra avec l'élevatoire. On fera pancher le blessé du côté qu'il est besoin, en pressant doucement la dure mere, & faisant boucher le nés & la bouche au blessé pour retenir son haleine, afin de faciliter la sortie du sang contenu entre la dure mere & le crâne; & aprés l'avoir essuié avec de fausses tentes de charpie bien douce, on apliquera un petit sindon de toille fine ou de tafetas de la rondeur du trou, ataché à un filet imbu d'égales parties d'huile rosat & d'eau-de-vie un peu tiede; & on mettra un petit plumaceau par dessus, pour empêcher que les matieres de la plaie ne viennent à couler dessus la dure mere.

Ensuite on garnira la plaie de bourdonnets chargés d'un simple

digeſtif avec une emplâtre de Betonica par deſſus & une compreſſe en quatre doubles trempée dans une bonne fomentation. On ſe ſert d'un bandage à quatre chefs de chaque côté, qui eſt fort convenable, ou d'une ſerviette pour faire la caplinne aſſès connuë d'un chacun pour ſon uſage & ſa commodité.

Il faut avoir égard quand on trépane, à l'âge du bleſſé, à cauſe qu'aux jeunes les os ſont plus tendres qu'aux vieux.

Il faut auſſi remarquer que pour avancer l'exfoliation, les remedes ſpiritueux, comme l'eau-de-vie & autres ſont recommandés.

Le Calus ſe forme ordinairement dans ſix ſemaines ou environ, ſuivant l'âge & le temperament du bleſſé; étant certain qu'il ſe forme plûtôt à un jeune qu'à un vieux, à cauſe que la chaleur

naturelle agit plus puissamment à l'un qu'à l'autre.

Remarque d'un Trépan negligé.

L'An mil six cens quatre-vingts-quinze, il me fut ordonné par Monsieur de Mahieu Conseiller du Roi en ses Conseils, étant pour le Service de Sa Majesté dans la Province de Luxembourg & Comté de Chiny, de me rendre à la Roche, pour y pancer les blessés de la Garnison en cas de Siege; où étant il arriva un accident à un Gentilhomme nommé Mr. Peverel natif de Bemecourt en Normandie, icelui étant marié à la Roche, eut un diférent avec un Oficier de la Garnison; & en étant venu aux mains, il reçut un coup de sabre sur l'os parietal d'extre, où étant apellé je lui rasa les cheveux à l'entour de la plaie, & aprés l'avoir visitée, n'aiant trouvé aucune fracture, je le pençai suivant

l'art, & lui mis une fomentation par dessus, ensuite il fut mené chés lui, & aprés l'avoir fait coucher, il fut saigné une heure aprés; & le regime de vivre avec les tisannes convenables lui furent ordonnées; cela n'empêcha pas que la fiévre ne le prît avec un assoupissement & réverie, ce qui me fit juger, qu'il y avoit fracture de la seconde table, ou bien du sang extravasé sur la dure mere.

Le lendemain je lui rasai toute la tête, & n'aiant reconnu aucun autre coup, je lui fis une incision crutialle, laquelle fut dilatée & l'os ruginé, sans apercevoir aucune fracture ni fissure; mais comme la fiévre continuë, les assoupissemens, réveries & 'inflammations du visage augmentoient, je proposai à la Damoiselle sa Femme de le trépaner au plûtôt, lui assurant qu'il n'y avoit point d'autre expe-

dient pour le sauver; & pour cét éfet je fis apeller les Chirurgiens dudit la Roche, lesquels furent de mon sentiment.

Mais ladite Damoiselle fut sollicitée par plusieurs personnes de ne pas le laisser trépaner, parce qu'il y avoit un homme à deux lieuës de-là qui se disoit guerir toutes sortes de blessures & de fractures de tête, penetrantes ou point, sans apliquer aucun trépan; & m'aiant demandé si je voulois répondre de la guerison de son Mari, je lui répondis que je ferois mon devoir suivant l'art, mais que pour en répondre je ne pouvois pas: Et quoique je lui assurasse qu'il n'y avoit point lieu de le sauver que par le moien du trépan, elle fit neanmoins venir le susdit Operateur; ce que voiant, je la priai en même tems de faire venir le Sieur Degros, Medecin établi à

Baſtogne, pour me mettre à couvert de ceux qui auroient pû médire de ma conduite, ce qu'elle fit; leſquels étans arrivés tous deux à la Roche, je demandai à mon Operateur de trépans, s'il étoit Chirurgien, il me répondit qu'oüi; & aprés l'avoir tiré à part en preſence dudit Medecin, & lui avoir dit la conduite que j'avois tenuë pour procurer la gueriſon du bleſſé, je lui fis quelques interrogats ſur les accidens preſens d'icelui, auſquels il ne ſçut que répondre, ſinon qu'il avoit un remede immanquable pour le guerir : ce que voiant, je le laiſſai entre ſes mains. Il fut donc préparer ſecretement ſon remede, lequel conſiſtoit en une boiſſon, de laquelle le Bleſſé en prenoit un verre ſoir & matin, laquelle le fit ſuer; mais cela n'empêcha pas qu'il ne mourût le neuviéme jour ; & puis mon

Empirique se retira aprés avoir fait cette belle cure sans trépan.

Je priai en méme tems la Veuve & je la fis prier par Madame la Prevôte de la Roche sa Tente, de me permettre de l'ouvrir, pour voir la cause de sa mort, à quoi elle ne voulut jamais consentir.

Cét exemple sufira pour faire voir au Chirurgien qui est amoureux de sa gloire, qu'il ne sauroit prendre trop de precautions pour bien & dextrement exercer son Art avec conduite en semblables ocasions; car supofé que le susdit blessé eût été trépané, & qu'il fût gueri par le moien du trépan dûment apliqué, on n'auroit pas manqué de dire que l'autre l'auroit gueri sans le trépaner.

Et si par malheur il fût mort, on n'auroit pas manqué de dire que je l'aurois tué, puisque l'autre assuroit de le guerir; & par ce moien

ma reputation auroit couru grand risque.

Il s'y commet journellement plusieurs abus semblables parmi le public, par le moien de plusieurs personnes de tout sexe & de toute condition, qui s'insinuënt, tous ignorans qu'ils sont, dans les maisons, sous pretexte d'avoir quelque bon secret, & exercent publiquement la Chirurgie & Medecine, encore bien qu'ils n'aient aucuns principes ni connoissances des maladies, de leurs causes & accidens, ne connoissant pas non plus la qualité des remedes qui conviennent à chaque maladie; car à certaines & particulieres maladies, on m'acordera qu'il convient user de certains & particuliers remedes, encore faut-il connoître le temperament & la force du malade, s'il est robuste ou delicat, afin d'aproprier les remedes plus

ou moins forts, afin qu'ils faſſent leurs éfets moderément : il faut auſſi avoir égard à l'âge du malade, à la ſaiſon de l'année, & au climat du païs, & il le faut diſpoſer pour prendre leſdits remedes quels qu'ils ſoient, afin qu'ils operent mieux.

Si tout cela étoit bien obſervé par ces Empiriques, il n'en creveroit pas tant, au grand préjudice de ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains, & les fautes qu'ils commettent journellement ne ſeroient pas ſi viſibles.

Cét avertiſſement peut être utile pour pluſieurs Chirurgiens, afin qu'ils aient égard à tout ce que deſſus, & ſoient curieux de s'inſtruire & s'émanciper ſur la connoiſſance, qualité & vertu des remedes, en prenant toutes les meſures qu'ils ſont obligés de prendre, auparavant de les mettre

en uſage, & qu'ils ne ſoient pas honteux lors qu'ils ignoreront la qualité & vertu deſdits remedes, de la demander à quelque Medecin, ou à l'Apoticaire même où ils leur feront diſtribués.

Et lors qu'iceux ordonneront leſdits remedes, de bien marquer leurs doſes, afin de ne prendre pas les dragmes pour des ſcrupules, ni les onces pour des dragmes; parce qu'étant une fois pris interieurement, il faut que les remedes faſſent leurs éfets, & la faute eſt irréparable.

Je puis avertir le Lecteur, que ſi je voulois faire un Volume des remarques & belles cures que j'ai vû faire à pluſieurs habiles experimentés Chirurgiens, auſſi bien que de terribles fautes que j'ai vû commettre à d'autres par leur ignorance & mauvaiſe pratique, qu'il me feroit facile, & que cela

feroit ouvrir les yeux aux plus aveugles pour y prendre garde & en tirer leur profit; mais comme mon deſſein n'eſt point de groſſir ce Livre par les longs diſcours, je n'en ferai pas mention, & me contenterai d'avertir ceux qui ont le malheur de tomber dans des accidens imprevûs qui regardent la Chirurgie, d'avoir recours à quelque habile & experimenté Chirurgien; & lors qu'ils douteront de la parfaite & entiere gueriſon du malade, qu'on n'épargne pas les Conſultes, étant certain qu'il s'y trouve plus de conduite & de jugement dans quatre yeux que dans deux; outre que le malade & ceux qui en ont la conduite, n'auront rien à ſe reprocher à leur conſience, quand ils auront fait leur devoir.

CHAPITRE XVII.

Des Plaies d'Arquebusade.

LEs plaies d'Arquebusade sont extrémement dangereuses suivant les parties qu'elles ocupent, parce qu'elles sont toûjours acompagnées de contusion, b ûlure, déchirement & dilaceration des parties, avec des inflammations qui font de la peine au blessé, & fournissent de l'exercice au Chirurgien.

Pour la Cure desdites plaies, le Chirurgien doit premierement considerer leurs situations, natures, qualités & grandeurs, si elles sont profondes, internes ou superficielles, simples ou compliquées.

Et aprés qu'il aura préparé les apareils & astringens selon leurs grandeurs & qualités, il doit situer

le Blessé d'une maniere commode & convenable pour travailler suivant le besoin.

En premier lieu où la balle passe, elle fait contusion & brûlure, & la plaie le plus souvent est ronde suivant la forme de la balle.

Il est de la prudence du Chirurgien, de lui faire prendre une autre figure par le moien du coup de ciseau ou bistouri, & le plûtôt qu'il sera possible, si la partie le permet, auparavant que la grande douleur, inflammation & fiévre surviennent.

Et je puis assurer pour l'avoir pratiqué plusieurs fois tant dans les armées que dans les hôpitaux, que cela est d'un grand secours pour le soulagement & guerison du Blessé; puisque par ce moien on décharge la partie afligée du sang contus contenu & extravasé alentour de la plaie, lequel cau-

feroit, s'il n'y étoit remedié au plûtôt, plufieurs accidens, comme inflammation, pourriture & mortification.

En fecond lieu, cela vous facilite de tirer la balle dehors, au cas qu'elle ne foit pas fortie, auffi bien que les efquilles & autres chofes étranges, s'il y en a; pareillement pour donner iffuë à la matiere, afin qu'elle ne laiffe aucune mauvaife impreffion dans la plaie.

Et finalement, pour porter les remedes convenables dans icelle avec plus de facilité, pour faire tomber l'efcare, & la contufion par le moien de la fupuration.

Les plaies d'arquebufade font fort peu fujettes à l'émorragie, à caufe de la combuftion qu'elles font, parce qu'elles cauterifent les les vaines & arteres, ce qui caufe douleur & inflammation.

C'eft pourquoi le prudent Chi-

rurgien aura égard à la plenitude & aux forces du blessé, auquel il fera la saignée pour faire revulsion, laquelle sera réïterée, si besoin est, suivant la plenitude & temperament du sujet.

Les tisannes vulneraires & le régime de vivre ne doivent pas être oubliées, la conduite desquelles je laisse à la prudence du Medecin, ou en son absence au Chirurgien expert.

J'ai acoûtumé de faire tomber l'escare par le moien du digestif suivant.

Digestif pour faire tomber l'escare.

PRenés Térébentine de Venise, trois onces.

Egiptiac, une once.

Jaunes d'œuf, au nombre de deux.

Mirre.

Aloé, de chacun une dragme.

Huile d'hipericon, demie once.

Eſprit de vin, autant qu'il en faut.

Et on fait un mélange de tout ce que deſſus, pour s'en ſervir juſqu'à ce que l'eſcare ſoit tombé en ſupuration.

On peut ſe ſervir d'un digeſtif convenable, mélangé avec le Baume d'arceus.

Les embrocations d'huiles de roſe, de lis blancs & de vers ſeront auſſi en uſage pour apaiſer la douleur, & une bonne fomentation par deſſus pour fortifier la partie.

Que ſi la plaie étoit profonde, en telle maniere qu'on ne pût introduire les medicamens neceſſaires dans la cavité d'icelle, on pourra ſe ſervir de l'injection ſuivante, ou autre qu'on trouvera convenir.

Injection déterſive.

PRenés eau d'orge, quatre livres.

Feüilles d'Agrimoine.

De Cintaurée mineure.

Abſinte.

Pimpinelle.

Plantain, de chacun une manipule.

Racine d'Ariſtoloche ronde, une dragme.

Faites boüillir le tout juſqu'à conſomption d'une livre & demie, dans laquelle vous ajoûterés aprés l'avoir exprimée,

Aloé épatique, trois dragmes.

Miel roſat, deux onces.

Faites-le boüillir un peu, & le gardés pour vôtre uſage, pour vous en ſervir tiedement en maniere d'injection.

CHAPITRE XVIII.

Des Plaies envenimées.

IL eſt trés-certain que toutes les plaies qui ſont cauſées par la morſure des animaux veneneux, ſont preſque toûjours jugées mortelles, à cauſe de l'impreſſion du venin qu'ils laiſſent à la partie, lequel ſe communique facilement aux parties nobles; ce qu'on peut aiſément connoître par la grande douleur de celui qui aura été piqué.

Par l'engourdiſſement de tout le corps.

Par l'inflammation qui augmente à vûë d'œil, & par pluſieurs autres ſimptomes.

Je ne trouve rien de plus convenable lorſqu'on a le malheur de tomber dans ces accidens impre-

vûs, que d'avoir recours ſans nul retardement à quelque habile Chirurgien, afin qu'il puiſſe au plûtôt apliquer les remedes qui ont la vertu de combatre tels venins, leſquels ſeront dûëment apliqués, tant interieurement, qu'exterieurement, aiant toûjours égard à la grandeur d'iceux, pour preparer leſdits remedes ſuivant le beſoin, & leur donner la force qu'ils doivent avoir pour faire leurs éfets.

Quand telles morſures arrivent aux extremités, elles ne ſont ſi dangereuſes que lors qu'elles arrivent au corps, parce que le venin eſt plus tardif à ſe communiquer aux parties nobles, lequel on peut auſſi combatre en cette maniere.

Premierement, par une bonne ligature qu'on fera au deſſus de la morſure pour empêcher la communication dudit venin.

Enſuite par l'aplication de quel-

que ventouſe pour l'atirer exterieurement.

Comme auſſi par les ſcarifications un peu profondes qui ne doivent pas être épargnées pour ôter la mauvaiſe qualité d'icelui contenu dans le ſang.

Leſquelles ſcarifications on doit fomenter le plus chaudement qu'on pourra les ſoufrir, avec le vin blanc & l'eau-de-vie, dans laquelle on diſſoudra une poignée de ſel commun & une once de bonne teriaque.

Les cordiaux ſudorifiques dans leſquels on diſſoud la teriaque & le ſel volatile de vipere, ſont fort recommandés, qui doivent agir avec puiſſance; c'eſt à dire qu'ils ſoient plus forts que le venin, pour le pouvoir fondre & le faire tranſpirer avec plus de force.

Les lavemens purgatifs doivent être apliqués pour évacuer la mau-

vaise qualité d'icelui, qui se seroit communiqué dans les intestins.

CHAPITRE XIX.

De la Cangréne.

Lorsque la Cangréne est tellement enracinée aux extremités, & que les remedes generaux y sont de nul éfet, il est de la prudence du Chirurgien d'en faire l'extirpation sans nul retardement, afin de l'empêcher de s'étendre à la partie saine; & par ce moien il ôtera la cause qui est nuisible au tout, & conservera le malade d'une mort prochaine, qui lui seroit causée infailliblement dans peu de tems.

Le Chirurgien doit observer, qu'encore que la cangréne ne soit qu'au bas de la jambe ou meleole, il est neanmoins de la prudence d'icelui,

d'icelui, de faire l'amputation à la jarretiere, c'eſt à dire à trois doigts plus bas que le genoüil, à cauſe que la faiſant au bas d'icelle, elle ne lui eſt plus d'aucune utilité, & ne lui ſert à autre choſe qu'à l'incommoder grandement.

Quand la cangréne paſſe le genoüil, on eſt obligé de faire l'amputation à la cuiſſe, laquelle on fait tout le plus prés du genoüil qu'il eſt poſſible.

Lors qu'elle ocupe le bras on n'en extirpe que le moins qu'on peut.

Remarqués neanmoins qu'encore qu'avec juſte raiſon les Auteurs les plus éclairés nous recommandent de n'amputer de la partie du bras que le moins qu'on pourra, parce que tant plus le bras eſt long, tant plus il eſt utile à la perſonne : Si eſt-il neanmoins que j'ai vû par experience, que pour

vouloir conserver la longueur dudit bras, on perd quelquefois le sujet tout entier par le moïen d'une seconde amputation qu'on est obligé de faire pour n'avoir fait la premiere assés avant.

Et cela arrive d'ordinaire lors qu'une personne reçoit un coup d'arquebusade à l'avant bras avec grand fracas des os, ou qu'un fusil creve entre les mains d'un homme, lequel emporte une partie dudit bras & fait de grosses fentes ou fissures qui vont jusqu'aux articles, lesquelles sont imperceptibles au Chirurgien, & causent des accidens funestes, dont j'en veux donner ici un exemple.

Exemple.

L'An mil six cens quatre-vingts-douze, un Dragon du Regiment de Sainte Hermine dans l'Armée de Monseigneur le Maréchal

de Joyeuſe, étant campée en delà de Mont-Roial, eut le malheur en tirant ſon mouſqueton en l'air, qu'il lui creva entre ſes mains & lui emporta l'avant bras de la main gauche; & aiant été requis pour le pancer, je m'y tranſportai & trouvai un fracas tres-conſiderable de toutes les parties juſqu'auprés du coude.

Et quoique ſuivant l'aparence j'aurois pû faire l'amputation à trois travers de doigt au deſſous dudit coude; ſi eſt-il neanmoins qu'aiant vû le grand fracas, je me doutai qu'il pourroit y avoir quelque fente d'os qui me cauſeroit des accidens: ce qui m'obligea à faire l'amputation au deſſus de l'article; aprés quoi aiant dépoüillé ledit avant bras amputé des chairs & de ſon perioſt, & l'avoir ruginé, je trouvai mon doute éclairci par une fente qu'il y avoit au radius,

qui venoit jusqu'auprés de l'article; il fut pancé pendant douze ou quinze jours, aprés quoi on l'envoia avec les caissons à l'hôpital de Mont Roial, où je ne doute nullement qu'il n'ait été gueri, d'autant qu'il étoit sans fiévre, & que le moignon étoit en bonne supuration sans aucune inflammation.

Cela peut faire voir au clair, que la speculation est d'une grande utilité au Chirurgien, pour remedier à tant d'accidens, ausquels le corps humain est sujet, & comme il y faut avoir égard avec prudence & suivant la nature d'iceux.

Je ne m'étendrai pas sur la maniere qu'on pratique les operations chirurgicales, & me contenterai de renvoier le Lecteur curieux aux Auteurs qui ont pris la peine de traiter pertinenment de la maniere d'icelles dans toutes leurs étenduës,

comme l'on peut facilement voir dans la Chirurgie Complette de Mr. Le Clerc, Conseiller Medecin ordinaire du Roi, qui a pris la peine de nous en fournir un traité en bref.

Le Chirurgien doit observer que lorsque la cangréne s'est emparée de quelque partie du corps humain, il est de la prudence d'icelui de la consumer & retrancher, premierement par les scarifications profondes jusqu'au vif, & par le moien des remedes scarotiques qui ont la vertu de faire tomber la corruption, & rapeler les esprits dissipés à la partie; mais lorsqu'iceux y sont de nul éfet, il en faut venir à l'amputation, laquelle se doit faire sans nul retardement, si les parties qu'elle ocupe le permettent, pour l'empêcher de s'étendre aux parties saines, & par ce moien éviter

une mort prochaine.

La cangréne est d'ordinaire causée par plusieurs raisons, comme par exemple, lorsque quelque partie de nôtre corps est exposée & saisie de quelque grand froid, lequel fait révulsion des esprits, qui lui étoient destinés pour sa nourriture, sans laquelle ne pouvant vivre, tombe en mortification.

Secondement, lorsque les pores sont bouchés, ce qui fait que les humeurs malignes contenuës dans la mauvaise habitude du corps, ne peuvent transpirer, lesquelles causent un étoufement de la chaleur naturelle.

Troisiémement, par la foiblesse des esprits vitaux, qui sont entierement ralentis, n'aiant pas la force d'être aportés aux extrémités pour leur entretien, ce qui arrive fort souvent par la debilité du sujet.

Quatriémement, par le défaut de la nourriture & ignorance du Chirurgien, comme par exemple, lorſqu'il ſe ſervira de groſſes tentes dans les plaies d'articles contre la bonne pratique de la Chirurgie, par le moien deſquelles il comprimera les vaiſſeaux en telle maniere, que les eſprits ne pouvant paſſer, la partie tombera facilement en aſtrophie.

Cinquiémement, par quelques coups d'arquebuſades, qui par leur contuſion, brûlure & dilaceration des parties, cauſent des inflammations, qui amenent le plus ſouvent la cangréne, a laquelle on remediera prudenment, comme dit eſt.

Il y a auſſi des accidens qui ſont cauſés par le malade & par le Chirurgien.

Par le malade, en ce qu'il ne ſe conforme pas le plus ſouvent ſui-

vant l'ordonnance du Chirurgien, & que d'ailleurs lorsqu'il a quelque grosse blessure sensible à cause de la partie qu'elle ocupe, comme par exemple lorsqu'il y a une fracture compliquée: & qu'aprés que le Chirurgien a dûment fait son devoir, & situé le blessé suivant qu'il convient, icelui à cause de sa delicatesse, n'étant pas acoûtumé de soufrir la moindre douleur, se tournera à droit & à gauche, & dérangera par son remûment quelque esquille, qui dans la suite lui causera de plus grandes douleurs par le picotement qu'icelle sera aux membranes, ou à quelqu'autre partie sensible, lesquelles ameneront tension & inflammation à la partie blessée, & consequenment la fiévre; ce qui causera, quelque précaution que le Chirurgien expert prenne, un nombre infini d'accidens.

Les fautes du Chirurgien ignorant, ſont pluſieurs, par exemple, lorſqu'il n'a pas l'induſtrie de remettre une partie deſunie dans ſon lieu naturel, comme une diſlocation.

Quand il n'a la précaution de la maintenir dans ſon lieu, lorſqu'elle eſt bien remiſe, par le moien d'un bon bandage convenable ſuivant le mal.

Quand il n'a la précaution d'ôter un corps étrange de la partie bleſſée, comme balles, bois, ou autres, ce qui empêche le Chirurgien de faire un bon fondement pour la gueriſon du bleſſé.

Quand pour la complaiſance du malade il néglige un coup de ciſeaux pour déterrer la ſource du mal.

Quand il n'aplique les remedes convenables à une plaie, manque

d'en connoître la vertu, lesquels étant trop animés, causent des inflammations & autres pernicieux accidens.

Comme aussi en les apliquant trop doux à une pourriture ou sphacele, qui par leur douceur dissipent les esprits, & causent une mortification.

Et finalement quand il fait un bandage revulsif pour empêcher qu'il ne s'y fasse un dépôt d'humeurs sur la partie affligée, lequel neanmoins n'est pas assés serré par les espaces vuides qu'on laisse quelquefois; comme par exemple sous le jarret & ailleurs, manque d'y mettre une compresse convenable.

Comme aussi lors qu'on serre trop ledit bandage, par le moien duquel les esprits sont comprimés, en telle maniere que la partie affligée est privée de son baume na-

turel, lequel lui étoit destiné pour lui donner la nourriture, sans laquelle ne pouvant vivre, tombe en cangréne & mortification, & cela par la negligence, mauvaise intemperitie du Chirurgien, faute le plus souvent d'une bonne speculation.

J'ai bien voulu donner cét avertissement, tant au malade qu'au Chirurgien, afin que le malade se regle suivant l'ordonnance du Chirurgien.

Comme aussi au Chirurgien, afin qu'il remedie aux accidens suivant leur besoin, en observant que lors qu'icelui ne connoîtra pas les maladies, leurs causes & accidens, ou qu'il ne saura operer à quelque blessure de quelle nature qu'elle soit, qu'il ne demeure pas dans son ignorance, puisqu'il n'est pas le seul, & qu'il se mette en tête qu'il y a des ignorans aussi bien

que des ſavans par tout, & qu'ils ſe ſont même étendus juſqu'aux loix; mais qu'ils aient recours ſans diferer à quelque habile Medecin & Chirurgien, ſoit de campagne ou de ville, pourvû qu'ils aient la qualité requiſe, leſquels lui donneront leurs ſecours & avis ſalutaires, pour mener métodiquement le ſujet à la parfaite gueriſon, tant par le moien des remedes convenables, que de la main.

CHAPITRE XX.

Des Fractures.

LEs Fractures ſont cauſées par pluſieurs accidens, qui ſurviennent du dehors, comme par des chûtes, par quelque gros bois, ou autre choſe de cette nature, qui tombe ſur le corps humain, & rompent par leur violence les par-

ties dures de nôtre corps, qui ſont les os, & les diviſe de la continuité de leurs parties.

Cela arrive quant à la fracture; car quant à la fiſſure, ce n'eſt qu'une fente, qui ſe fait à l'os par la violence de quelque coup.

Les os ſe peuvent rompre en quatre manieres; ſavoir, en long, en travers, en biais, & lorſqu'il eſt fracaſſé en pluſieurs pieces.

Les os fracturés ſont fort faciles à connoître par pluſieurs manieres, comme par la mauvaiſe figure de la partie qui devient plus courte.

Par la ſituation qui eſt courbe.

Par la perte du mouvement.

Par l'inégalité qui ſe trouve à l'os, à cauſe des eſquilles qui ſont ſeparées de leur tout.

Par l'atouchement, lequel fait un craquement deſdites eſquilles fracturées.

Et finalement, par la vûë &

ſituation de la partie fracturée à la partie ſaine.

La fiſſure, ou fente ſe connoît plûtôt par les accidens, que par toutes les raiſons ci-deſſus; car la partie ofenſée demeure en ſon entier, reſervé que par le moien du coup, il fait une tumeur, ou contuſion, qui cauſe grande douleur, tenſion & inflammation à la partie ofenſée, laquelle on guerira par le moien des embrocations tiédes, faites avec les huiles roſat, de vers & de lis mélangées avec l'eau de-vie.

Et enſuite une bonne fomentation de gros vin rouge, dans laquelle on fera boüillir les roſes de provins, les fleurs de camomille & melilot, & autres herbes aromatiques.

La fracture ſimple, c'eſt celle où il n'y a ſimplement que les os rompus, laquelle eſt de facile gueriſon, pourvû que la réünion ſoit

bien faite & bien unie avec ſon apareil, bandage & ſituation convenable.

La fracture compliquée arrive en pluſieurs manieres ; comme par exemple, lors qu'il y a quantité d'eſquilles, leſquelles cauſent par leur picotement pluſieurs funeſtes accidens.

Comme auſſi lors que l'os eſt fracturé en deux differens endroits.

Et finalement quand la fracture eſt acompagnée d'une diſlocation ou d'une plaie, ou des deux enſemble.

Ce qui eſt de dificile gueriſon, particulierement quand tels accidens arrivent aux articles ou aux environs, leſquels ſont le plus ſouvent mortels, à cauſe des nerfs qui y aboutiſſent, quelque precaution que puiſſe prendre le Chirurgien.

Lorſque tels accidens arrivent,

on y remediera ſuivant la nature d'iceux.

Par exemple, quand il y aura fracture avec plaie à quelque extrémité, comme aux bras & aux jambes, on rejoindra les os dans leur lieu naturel, ce qui ſe fera à l'aide de deux Chirurgiens, s'il eſt poſſible, leſquels tiendront le membre haut & bas, pendant que le troiſiéme en fera la réünion; aprés laquelle il apliquera ſon apareil convenable avec un bandage fenêtré pour pancer journellement ladite plaie ſans bouger les ételles qui tiennent les eſquilles dans leurs ſituations naturelles, aiant toûjours égard que le bandage ne ſoit trop ſerré ni trop foible, lequel eſt d'une grande importance pour la gueriſon du bleſſé.

Comme auſſi de fortifier la partie bleſſée & entretenir la chaleur naturelle par le moien des fomen-

tations convenables, pour couper chemin aux accidens.

L'on connoît que la reduction est bien faite, lors que la partie a repris sa figure naturelle sans qu'il y ait douleur ni inflammation.

Quand les esquilles paroissent, il en faut faciliter la sortie par le moien des injections déterfives.

La teinture de mirre & d'aloé y est de grand éfet; & lors qu'elles se presentent avec le pus, il en faut doucement faciliter la sortie avec les pincetes, car si peu de violence qu'on fasse, il y survient des accidens, lesquels il faut prudemment éviter.

Les fractures des côtes se font le plus souvent interieurement, quelquefois avec contusion & crachement de sang, accompagné de toux & courte haleine, à cause de la fracture qui se fait en dedans, laquelle comprime la membrane

pleuretique qui couvre les côtes interieurement ; ce qui est beaucoup dangereux, particulierement si elle est rompuë, ou s'il y a quelque esquille qui la picote ; mais si elle n'est simplement que comprimée, elle est de facile guerison.

J'ai acoûtumé lorsque tels accidens m'arrivent, de faire retenir l'haleine au blessé, afin que l'inspiration rejette en quelque maniere la côte fracturée en dehors, & que par ce moien la partie afligée soit soulagée.

Ensuite on aplique une emplâtre sur la côte fracturée, composée avec la terebentine, résine, poix noire, mastic, aloé & farine de froment, étenduë sur du cuir ou toile neuve bien forte, laquelle étant apliquée on l'arrache de tems en tems avec violence ; ce qui fait qu'en tirant ladite emplâtre, elle entraîne avec soi la côte fracturée

exterieurement, en telle maniere que la partie ofensée & interne est soulagée.

La saignée en ces ocasions est trés-utile, aussi bien que la poudre *contra casum*, laquelle est d'un grand éfet, & est un trés-bon remede pour les contusions & crachemens de sang; sa dose est de demie dragme, jusqu'à une dragme & demie, suivant le temperament du sujet.

CHAPITRE XXI.

Des Dislocations.

Les dislocations se font de causes externes ou internes.

Celles qui arrivent de causes externes se font par plusieurs manieres, comme par chûtes ou coups de bâton, & autres instrumens, lesquels viennent fraper auprés des

articles avec telle force qu'ils dérangent les os de leurs situations ou emboitemens, lesquels étant hors de leurs lieux naturels, font les dislocations.

Celles qui viennent des causes internes, se font d'ordinaire à quelque sujet debile, par le moien de la cacochimie & abondance d'humeurs, qui se versent aux jointures, lesquelles abreuvent les ligamens, les ramolissent & relâchent; d'où il arrive, qu'ils n'ont plus leurs forces naturelles, pour pouvoir maintenir les os dans leurs emboitures, & par ce moien ils sortent aisément de leurs places.

Les dislocations se font en quatre manieres; en devant, en derriere, en dehors & en dedans, & sont simples ou compliquées.

Les simples dislocations arrivent, lorsqu'il n'y a simplement que les os hors de leurs lieux natu-

tels sans aucuns accidens, comme enflures, inflammations & douleurs insuportables.

Les compliquées sont celles, où il y a quelque fracture ou fissure avec plaie, qui fait, que tels inconveniens sont acompagnés de plusieurs accidens, comme inflammations, douleurs & fiévre.

Elles sont faciles à connoître par la situation du membre & de la partie disloquée, qui ne pourra faire ses fonctions & mouvemens naturels.

Il y aura une inégalité aux os, lesquels étans sortis hors de leurs lieux, causent douleur, & font une tumeur dure à la partie, & il y aura une cavité au lieu d'où ils seront sortis, laquelle sera aisée de connoître, particulierement aux personnes extenuées.

Que si par malheur il arrivoit une inflammation à la partie, il

faudroit travailler à l'apaiser par le moien des fomentations de vin tiéde, dans lesquelles on auroit fait boüillir les fleurs de camomille & melilot, & les summités d'absinte, boüillon blanc, sauge & autres semblables, aprés quoi on feroit la réduction.

Elle se fait en alongeant le membre disloqué, & repoussant les os dans leurs cavités & places naturelles; ce qui se fait le plus souvent par la force, à laquelle doit être jointe l'adresse & experience du Chirurgien.

On connoîtra la reduction qui est bien faite par la situation du membre disloqué, & par le mouvement qu'on lui fera faire, en tenant les os dans leurs cavités naturelles, où ils auront été reçûs; afin que les ligamens étans relâchés, lesdits os ne sortent derechef.

Ensuite on les maintiendra

dans leurs réünions par le moien d'un bon aſtringent ou d'une emplâtre de fracture, ou d'une bonne fomentation de gros vin rouge, dans laquelle on fera boüillir les herbes aromatiques.

La partie doit être ſituée commodément, & bandée ſuivant l'art, pour maintenir la reduction des os dans leurs lieux & cavités naturelles.

Que ſi à cauſe de la débilité du ſujet, l'article avoit peine à ſe fortifier, lemplâtre *Oxicroceum* eſt fort recommandé à cét éfet, obſervant toûjours un régime de vivre convenable.

S'il n'y a point d'accidens, comme inflammations, douleurs & autres, on ne levera pas l'apareil que le ſept, huit ou neuviéme jour : Mais ſi au contraire les ſuſdits accidens y arrivent, on levera doucement l'apareil, en mainte-

nant les os conjoints, pour y remedier ſuivant la prudence du Chirurgien.

S'il y a diſlocation avec fracture, il faut commencer par la reduction de la diſlocation; aprés on la maintiendra conjointe, enſuite on travaillera à la reduction de la fracture avec ſon bandage convenable; ce qui doit être au plûtôt pratiqué par quelque Chirurgien experimenté.



LISTE



LISTE DES USTENCILES, Instrumens & Remedes que tout Chirurgien Major doit avoir dans son Cofre à l'entrée de la Campagne, pour le soulagement de son Regiment, & de tout autre qui implore son secours.

USTENCILES.

PRemierement : Un Cofre proportionné, avec les étages necessaires pour mettre les instrumens d'un côté, & les remedes & flacons de l'autre, avec une petite planche pour étendre les emplâtres au besoin.

Un Mortier de bronze avec son pilon.

Une couple de Couloirs.

Un Entonnoir.

Une Seringue à Lavemens.

Une Balance avec les poids pour peser les remedes, comme grains, scrupules, dragmes & onces.

Un Chaudron.

Une petite Ecumette.

Un Coquemar de cuivre qui soit commode pour faire les infusions.

Une petite Mesure d'une once pour mesurer les choses liquides.

Un Réchaut.

Et de la Bougie toute prête pour preparer les remedes de nuit au besoin.

Instrumens.

UN Etui de poche bien garni de Sondes, Rasoirs, Ciseaux & Bistouris droits & courbes.

De Seringues propres pour les plaies de poitrine & autres blessures ou incommodités.

D'un Trépan garni de toutes ses pieces.

D'une Sie pour les amputations, avec le couteau courbe & le valet à patin.

Du Tourniquet, ligatures, éguilles droites & courbes.

De la soie & du fil.

D'une Tenaille pour les falanges des doigts.

Des Etuis de Lancetes, d'abcés & autres.

Des Etelles & Carton pour les fractures.

Des Bandages avec bonne provision de charpie.

D'un Davier, Polican & Repoussoir.

D'un Bec de Corbin dentelé, pour tirer les choses étrangeres des plaies.

D'un Bec de Gruë.

D'un Tire balle.

D'un Eſtillet d'argent.

D'un *Speculum oris*, pour tenir la bouche ouverte au beſoin.

Des Emplâtres.

L'Emplâtre de *Vigo cum Mercurio*, qui eſt reſolutif & chaſſe le Virus verolique.

L'Emplâtre de Fracture, qui diſſipe les humidités ſuperfluës, & fortifie le calus.

L'Emplâtre de Betonica qui eſt cefalique, & eſt propre pour les plaies de tête pour faire tomber les eſquilles & incarner; il eſt déterſif & deſſicatif.

L'Emplâtre Divin, qui eſt bon pour les plaies d'arquebuſades & autres, attire exterieurement les choſes étranges, & eſt recommandé dans les parties nerveuſes.

L'Emplâtre Diachilon *cum gum-*

mi, qui ramollit les tumeurs & meurit.

L'Emplâtre *oxicroceum*, qui échaufe & fortifie, est fort recommandé dans les fractures & parties nerveuses.

L'Emplâtre de Diapalme, duquel on peut se servir pour les plaies récentes, même pour des vesicatoires, en saupoudrant de mouches cantarides par dessus.

Des Onguens.

D'Un Boëtier garni d'onguent *Basilicum*, qui apaise la douleur, meurit les tumeurs & les amene à supuration.

De l'Onguent mondificatif, qui est propre pour déterger & netoier les plaies & ulceres.

De l'Onguent *aureum*, qui est propre pour incarner.

De l'Onguent rosat, qui est bon dans les phlegmons, erisipelles,

feux volages & brûlure.

De l'Onguent egyptiac, qui est trés-necessaire pour faire tomber les escares des coups d'arquebusades, & est propre contre la cangréne, pourvû qu'on s'en serve metodiquement.

De l'Onguent Althea, qui est recommandé dans la dureté des nerfs & dans la pleuresie; il réchaufe, humecte & adoucit.

Des Baumes.

DU Baume d'Arceus, qui est propre pour toutes sortes de blessures ressantes, & pour les coups d'arquebusades, aprés que l'escare est tombée.

Du Baume d'hipericon, qui est trés-salutaire dans les coups d'arquebusades.

Du Baume Dinde, qui est recommandé pour les parties nerveuses.

Des Huiles.

DE l'Huile d'olive, qui eſt utile pour faire pluſieurs compoſitions en campagne.

De l'Huile roſat, qui diſſipe les inflammations, rafraichit & apaiſe la douleur.

L'Huile de vers, qui eſt bonne pour les douleurs des jointures & debilité des nerfs.

L'Huile de Lis, qui eſt excellente pour apaiſer la douleur des hemorroïdes.

Des Sirops.

DU Sirop violat, qui rafraichit, tempere les humeurs chaudes, corrige la bile & melancolie; il eſt trés-bon dans les fievres bilieuſes & toux ſeches.

Le Sirop de pavot rouge, qui épaiſſit les humeurs, rafraîchit & fait dormir, il eſt d'un grand ſe-

cours pour la pleurefie & inflammations du poumon.

Le Sirop d'abfinte, qui fortifie l'eftomac & le foie, diffipe les vents, chaffe les urines, & arrête les vomiffemens.

Le Sirop de coing, qui fortifie l'eftomac, eft trés-bon dans le cours de ventre, diffenteries, vomiffemens & crachemens de fang.

Electuaire purgatif.

L'Electuaire *Diaprunum*, qui rafraichit, & purge doucement la bile.

Le Diaphœnic, qui purge doucement la pituite.

La confection Hamech, qui purge les humeurs mélancoliques & atrabilaires.

Le Lenitif, qui purge les humeurs flegmatiques, & eft propre pour les maladies de la poitrine.

Et le *Catolicum*, duquel on se sert d'ordinaire pour les lavemens.

Confections cordiales.

LA Teriaque d'Andromaque, qui est un excellent remede contre tous les venins & maladies tant internes qu'externes.

Les Confections Alkerme & Hiacinte, qui fortifient & réjoüissent le cœur, étant apropriées avec quelque liqueur convenable.

Le *Diascordium*, qui est recommandé contre les fiévres malignes, poisons & autres maladies.

Du vinaigre, qui est propre pour preparer les oxicrats contre les inflammations.

L'esprit de vin, qui est propre pour mélanger dans les digestifs, pour la carie des os & contre la cangréne.

L'esprit de genevre, qui est aperitif & diuretique, tuë les

vers, & eſt fort bon dans la colique; on en prend une cuillierée ou deux.

L'eau de canelle, de laquelle on en peut mettre quelques dragmes dans les cordiaux, pour fortifier le cœur & le cerveau.

L'eau de chardon benit, qui eſt recommandée dans les ſudorifiques.

L'eau de meliſſe, qui eſt propre contre les paralifies, apoplexies & dans les fiévres malignes.

L'eau ſtyptique, qui arrête les hémorragies, crachemens de ſang & diſſenteries.

Pilules.

Les Pilules mercuriales, qui ſont recommandées contre les maux veneriens.

Les Pilules d'agaric, qui purgent les humeurs pituiteuſes du cerveau & de la poitrine, & ſont

recommandées pour les aſtmatiques.

Trochiſques.

LEs Trochiſques ou tablettes de berberis, qui ſont utiles dans les fiévres ardentes, intemperies chaudes du foie & de l'eſtomac, grandes alterations & diarées bilieuſes.

Les Trochiſques de violette, qui rafraichiſſent, & ſont recommandées dans les inflammations, & purgent doucement la bile.

Les Tablettes Diacartami, qui purgent la bile & pituites.

Sels.

LE Sel Armoniac, qui eſt ſudorifique & diuretique, eſt fort recommandé pour les fiévres rebelles & quartes, & contre la cangréne.

Le Sel Volatile de vipere, qui eſt

un puiſſant remede pour les fiévres malignes & intermittantes, pour l'épilepſie, apoplexie & paralyſie.

Le Tartre émetique, qui eſt propre pour dégager l'eſtomac par le moien du vomiſſement.

L'*Opium*, qui eſt un excellent ſomnifere, pourvû qu'il ſoit donné avec prudence.

Les quatre Semences froides & de pavot pour les émulſions & boüillons rafraichiſſans.

Les quatre Farines pour les cataplames.

Le Bol armenie, ſang de dragon, maſtic & autres aſtringens pour arrêter les hémorragies.

La Litarge d'or, pour faire le *nutritum*, & autres compoſitions, en cas de beſoin.

La Poudre d'Alun, qui eſt deſſicative pour les plaies.

Le Vitriol de Cipre, qui eſt pro-

pre pour les colires, il eſt cauſtique, & arrête l'hémorragie ſi on l'aplique à la ſource d'icelle.

La pierre infernale, qui eſt recommandée, pour conſumer les chairs baveuſes & calloſités des vieux ulceres.

Du Miel, qui eſt propre pour les gargariſmes, idromels & lavemens.

Criſtal mineral, qui eſt rafraichiſſant & diuretique.

Terebentine de Veniſe, laquelle eſt un ſouverain remede pour la compoſition de pluſieurs onguens, emplâtres & baumes.

Mirre & Aloé, qui reſiſtent à la pourriture, & on les emploie dans les digeſtifs & autres injections déterſives.

Précipité rouge, qui eſt propre pour conſumer les excroiſſances des chairs baveuſes.

Le Camphre, qui eſt propre pour

faire l'eau-de-vie camphrée, tant recommandée contre la cangréne.

Le Sublimé corrosif, qui est un puissant scarotique pour consumer les chairs baveuses des ulceres, & pour faire l'eau phagedenique.

La Rubarbe, qui est un puissant remede pour les cours de ventre, diarée, dissenterie, flux épatique; elle est purgative & astringente.

Le Jalap, qui purge les eaux, & est propre pour les gouteux & hidropiques.

La raclure de corne de Cerf, qui est recommandée pour les cours de ventre & contre les vers.

La Racine de Gentiane qui est comme une éponge, pour ouvrir les vieilles fistules, apliquée en maniere de tente.

Le Quinquina, qui est un excellent Febrifuge, si on en fait infuser demie once dans une pinte

de bon vin pendant vingt-quatre heures; ensuite on coule l'infusion & l'on en fait boire au Febricitant loin des accés, trois ou quatre demi verres par jour pendant quinze ou vingt jours, observant toûjours d'évacuer les humeurs du malade par le moien de la purgation, auparavant de lui faire user ledit Quinquina.

Le Miel violat, qui déterge les ulceres, & rafraichit; on l'emploie pour les lavemens.

Roses de Provins, qui sont aromatiques & astringentes.

Du Réglisse pour la tisanne.

Boüillon rafraichissant & nourrissant, incitant à dormir.

PRenés des quatre semences froides mondées, une once.

Semence de pavot blanc, demie once.

Et les farcir dans le ventre d'un

poulet, avec une livre & demie de veau.

Faites boüillir le tout dans un pot de terre; & lorſque le boüillon ſera bien écumé, ajoûtés-y trois poignées de pourpier.

Lorſque le tout ſera bien cuit, le paſſer dans une ſerviette blanche, & en faire prendre un boüillon à ſix heures du matin, & un autre à ſix ou ſept heures du ſoir, au malade.

Autre pour rafraichir & déſopiler le foie.

METtés un boüillon clair dans une écuelle de terre ſur un réchaut.

Ajoûtés-y de l'Ozeille.

Chicorée.

Bourache, de chacun demie poignée.

Coulés-le dans un linge blanc.

Ajoûtés y Créme de tartre, une

dragme, & le donnés à vôtre malade.

Il faut avoir égard, que lorſqu'il y a plenitude à un ſujet, ou qu'il y a fiévre, il ne faut pas faire les boüillons nourriſſans ni ſubſtantieux, mais plûtôt rafraichiſſans: Pour les perſonnes qui ſont défaites & amaigries par les longues maladies, les conſommés & reſtaurans ſont trés-ſalutaires, leſquels ſe font : Par exemple.

Avec de la viande de la cuiſſe d'un gros beuf & de vieux cocqs, chapons & vieilles perdrix, leſquelles on laiſſe conſommer, ſuivant que l'on les voudra plus ou moins nourriſſans.

Tiſanne rafraichiſſante.

PRenés de l'Orge, une poignée.
Du Gramen, demie poignée.
D'Anis verd, une bonne pincée.
Regliſſe, deux dragmes.

Racines d'Ozeille.

De Chicotée, de chacun demie poignée.

Faites boüillir le tout dans un pot & demi d'eau jusqu'à consomption d'un pot, & le coulés pour la boisson ordinaire du malade, dans laquelle on peut ajoûter le sirop violat.

Si on la veut faire plus composée, on pourra y ajoûter les remedes, soit purgatifs ; diuretiques, ou autres, selon le besoin de la maladie.

Par exemple, pour les tisannes pectorales, on peut ajoûter le jujube, les figues, raisins & dates, &c.

Aux tisannes purgatives, les tamarins, la casse & polipode, &c.

Aux tisannes vulneraires, le bugle, sanicle, veronique, pirola, &c.

Aux tisannes astringentes, les roses de Provins, raclure de corne

de cerf, rubarbe coupée à petits morceaux, fleurs de grenade, &c.

Ausquelles vous pouvés ajoûter, si la commodité du malade le permet, les sirops, suivant vôtre intention : Par exemple.

Rafraichissans, comme violats & limons.

Pectoraux, comme de capilaires & pavot rouge.

Purgatifs, comme de rubarbe composée & fleurs de pêche.

Astringens, comme de coing & de grenade, &c.

Emulsion rafraichissante.

PRenés quatre semences froides mondées, trois onces.

De Semence de Pavot blanc.

Amandes douces, de chacun demie once.

Et aprés avoir bien pilé tout ce que dessus dans un mortier, ajoûtés une livre & demie d'eau

d'orge : Et aprés l'avoir bien mélangée, passés-là & l'exprimés.

Ajoûtés à la colature deux onces de sirop violat, & vous aurés une émulsion pour deux prises aux grandes personnes, & pour trois aux petites.

On les prend d'ordinaire dans les grandes chaleurs, particulierement le soir, & éloigné du repas.

Autre Emulsion pour les ardeurs d'urine.

PRenés de l'Orge, une poignée.
Reglisse, deux dragmes.
Sumités de Mauve.
Guimauve.
Pourpier, de chacun demie poignée.

Faites boüillir le tout quelques boüillons dans une livre & demie d'eau.

Coulés-la, & faites une émul-

ſion avec deux onces de quatre ſemences froides.

Pavot blanc, demie once.

Amandes, une once.

Et aprés avoir exprimé le tout: ajoûtés.

Salprunel, une dragme & demie.

Sirop violat, deux onces.

Le tout pour deux ou trois priſes.

On fait auſſi des émulſions pour procurer le ſommeil & exciter les ſueurs en fortifiant comme dans la petite verole, rougeole & fiévres malignes, dont on les prepare en cette maniere.

On pile dans un mortier les ſemences, amandes, fruits ou noiaux, ſuivant la neceſſité de la maladie, dans leſquelles on mélange les decoctions ou tiſannes, & aprés on les coule, & l'on y ajoûte les confections d'Hiacinte, d'Alkermes & les Sirops, & au-

tres remedes suivant l'intention du Chirurgien.

Gargarisme pour l'Esquinancie.

PRenés Eau de fontaine, deux livres.

Ajoûtés-y de l'Orge.

Feüilles de Plantain, de chacun une poignée.

Et aprés l'avoir fait boüillir deux ou trois boüillons, coulés-le.

Ajoûtés à la colature, Eau de Rose.

D'Ozeille, de chacun une once.

Cristal mineral, une dragme.

Sirop de Mures, une once & demie.

Faites Gargarisme.

Aiant toûjours égard au regime de vivre, lequel doit être rafraichissant; aux lavemens & à la saignée réïterée, suivant la plenitude du sujet.

Que si l'inflammation étoit si

grande, que le malade ne pût ouvrir la bouche ni gargariſer, il faut avoir recours au *Speculum oris*, pour lui ouvrir, & on lui doit tiedement ſeringuer ledit gargariſme & autres injections déterſives.

On peut auſſi faire une mixtion d'égales parties de Sirop violat & de Mures, & en prendre de tems en tems une cuilierée.

Des Parfums.

APrés qu'on a été purgé dans les cours de ventre, tant pour les grandes perſonnes que pour les petits enfans, ce parfum eſt fort recommandé pour arrêter.

Parfum aſtringent.

PRenés une Brique, faites la rougir au feu, & mettés-la ſous une chaiſe percée ; & aprés avoir fait aſſeoir le malade, jettés ſur

ladite Brique peu à peu de l'eau de Plantain, dont il recevra la fumée.

Autre qui est propre pour dessecher & fortifier le cerveau.

PRenés Encens.
Mastic.
Benjoin, de chacun deux dragmes.
Fleurs de Romarin, une dragme & demie.
Bois de Canelle.
D'Aloé, de chacun un scrupule.
Faites-en une poudre, laquelle vous jetterés sur les charbons pour en recevoir la fumée.

Lavemens rafraichissans.

PRenés feüilles de Mauve.
Parietaire.
D'Andive.
De Violette, de chacun une poignée.

Fleurs

Fleurs de camomille.

Melilot, de chacun une pincée.

Des quatre ſemences froides, demie once.

Cuiſés-les dans deux livres d'eau; & aprés l'avoir coulé, diſſolvé dans une livre de cette decoction.

Catolicum, une once.

Huile violat, deux onces.

Faites cliſtere.

Autre anodin.

PRenés racines de guimauve, une once.

Fleurs de camomille.

Melilot.

Sumités d'Aneth, de chacune trois pincées.

Cuiſés-les dans du lait.

Prenés une livre de cette decoction, dans laquelle vous diſſoudrés.

Du Sucre, une once.
Huile de Camomille.
D'Aneth, de chacune une once.
Deux jaunes d'œufs.
Faites cliftere.

Autre qui eſt nourriſſant, & qui fortifie.

PRenés du boüillon de chair bien conſumée, demie livre.
Du bon vin rouge, trois onces.
Deux jaunes d'œufs.
Du ſucre, demie onces.
Confection alkermes, une dragme & demie.
Faites cliftere.

Autre Aſtringent pour les flux de ventre.

PRenés feüilles & fleurs de *tapſus barbatus.*
Feüilles de plantain, de chacune une poignée & demie.
Cuiſés-les dans égales parties

de lait & eau de forge.
Coulés-le, & y diſſolvés,
Amidon.
Bol armenie, de chacun une dragme & demie
Avec un jaune d'œuf.
Faites cliſtere.

Cordial ſudorifique contre les fiévres malignes.

PRenés poudre *contra jerva.*
De vipére.
Corne de cerf philoſophiquement preparée.
Antimoine diaforetique, de chacun un ſcrupule.
Eſprit de corne de cerf, douze goutes.
Teinture bezoartique, trente goutes.
Eau de ſcorſonnere.
Scabieuſe, de chacune deux onces.
Sirop de grenade.

De citron, de chacun six dragmes.

Faites potion.

Ce cordial est fort recommandé pour pousser la malignité arriere du cœur, dégage la poitrine, procure la respiration, fortifie benignement les parties nobles, provoque les sueurs, empêche le transport au cerveau: on en prend deux cuillerées de deux en deux heures.

Autre Potion pleuretique.

PRenés poudre composée contre la pluresie, quatre scrupules.

Sirot de pavot rouge.

De pas d'âne, de chacun trois dragmes.

Eau de scabieuse.

De chardon marie, de chacun une once & demie.

Esprit de sel armoniac, dix goutes.

Faites potion pour une prise.

Il eſt fort bon contre la pleureſie, crachement de ſang, inflammations des hipocondres, apaiſe les douleurs du malade, & fait ſuer doucement.

Autre Pleuretique.

PRenés *Diaſcordium*, trois dragmes.

Poudre *contra caſum* un ſcrupule.

Sirop de ſcabieuſe, demie once.

Eau de chardon benit, quatre onces.

Huile d'anis, deux goutes.

Faites potion pour une priſe.

Potion diuretique contre les douleurs de reins, & pour chaſſer les urines.

PRenés Sirop d'Althea compoſé.

Des cinq racines aperitives, de chacun demie once.

Sel de tartre.

De prunelle.

Pierres d'écrevisses preparées, de chacun un scrupule.

Huile de tartre *per deliquium*, quinze goutes.

Eau de parietaire.

De genéte, de chacune une once & demie.

Teinture anodine, neuf goutes.

Faites potion pour deux prises dans une heure.

Cela dilate les ureteres, chasse les urines, apaise les douleurs des reins.

Spanadrap, ou composition pour fortifier les poitrines débiles,

PRenés Huile d'amande douce, trois dragmes.

Axonge de chapon.

Onguent rosat, de chacun deux dragmes.

Cire blanche, cinq dragmes.

Poudre d'iris de Florence bien ſubtile.

Huile de noix muſcade.

Nature de baleine, de chacun deux ſcrupules.

Huile de clouſons.

De jaſmin, de chacun 3. goutes.

Faites un mélange ſelon l'art; & aprés être fondu, trempés un linge de la largeur de deux mains, & l'apliqués chaudement à l'opoſite du diafragme,

Cela fortifie la poitrine, la dégage, & procure la reſpiration.

Poitrinal odoriferant.

PRenés Marjolaine.

Romarin.

Mente.

Meliſſe.

Pulege.

Tim.

Saturion, de chacun demie poignée.

Fleurs de lavande.

Roses rouges.

Sauge, de chacun deux pincées.

Racines d'iris de Florence, une once & demie.

De cipre ronde.

Girofle.

Storax.

Benjoin, de chacun une dragme & demie.

Il faut faire un mélange de tout ce que dessus ; & aprés l'avoir coupé, on étend du coton de la largeur de la poitrine, & on mêle la mixtion ci-dessus dans ledit coton ; lequel on garnit par dessus d'une toille ou tafetas.

Il est fort commode pour porter particulierement l'hiver, & pour ceux qui vont en voiage, il fortifie l'estomac, preserve le cœur & autres parties nobles de plusieurs facheux accidens.

Mixture contre la colique.

PRenés Sirop d'écorces d'oranges.

De Mente, de chacun ſix dragmes.

Laudanum opiatum, trois grains.

Eau carminative, demie once.

Eau de mente, deux onces.

Faites potion, de laquelle vous donnerés une cueillerée d'heure en heure au malade, aprés que vous lui aurés donné un lavement carminatif; cela apaiſe les douleurs, & procure le ſommeil.

Autre pour la Colique venteuſe.

PRenés Teriaque, une dragme.

Caſtorei, demi ſcrupule.

Laudanum opiatum, deux grains.

Huile d'anis, demi ſcrupule.

Faites bol pour une prise.

Il y a quelques fois des personnes qui ont des vomissemens continuels, le remede suivant est trés-propre pour l'arrêter.

Bol pour arrêter le vomissement.

PRenés Confection alkermes, un scrupule.

Conserve de rose, demie dragme.

Laudanum opiatum, deux grains.

Faites bol pour une prise.

Quoique l'on trouve la composition de l'eau stiptique dans le cours de Chimie de N. Lemery, & dans la Chirurgie Complette de Mr. Le Clere, Conseiller, Medecin ordinaire du Roi, je n'ai voulu laisser de l'inserer ici, dautant que ces belles qualités le meritent.

Eau ſtiptique.

PRenés du colcotar ou vitriol rouge, qui reſte dans la cornuë, aprés qu'on en a tiré l'eſprit.

Alun brûlé.

Sucre candi, de chacun trente grains.

L'urine d'un jeune homme bien ſain.

Eau roſe, de chacun demie once.

Eau de plantin, deux onces.

Agités le tout enſemble long tems dans un mortier, & puis renverſés le mélange dans une fiole; il faudra verſer par inclination la liqueur, quand on voudra s'en ſervir.

Si on aplique une compreſſe imbuë de cette eau ſur une artere ouverte, & qu'on tienne la main deſſus, elle arrête le ſang: On en peut auſſi moüiller un petit tam-

pon & l'introduire dans le nez pour en arrêter le ſang: ſi on la prend interieurement, elle arrête le crachement de ſang, les diſſenteries, les flux d'hémorroïdes & des menſtruës; la doze eſt depuis demie dragme juſqu'à deux dragmes dans l'eau de centinode.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
De la Chirurgie Pratique.

Liste des Ustenciles, Instrumens & Remedes que tout Chirurgien Major doit avoir dans son Cofre à l'entrée de la Campagne, pour le soulagement de son Regiment, & de tout autre qui implore son secours.

Fin de la Table.

